

Université Toulouse Jean Jaurès

UFR d'histoire, arts et archéologie

Département documentation, archives, médiathèque et édition

L'édition écolo-compatible, le cas des éditions

Plume de Carotte

Julie Rigon

Volume 1 : texte et bibliographie

Mémoire présenté pour l'obtention du Master I Information et Communication
sous la direction de Mme Clarisse Barthe-Gay

Juin 2016





Figure 1¹



Figure 2²

¹ « La condamnation au pilon ». *France Culture*, 1^{er} novembre 2011. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.franceculture.fr/litterature/la-condamnation-au-pilon>> [Consulté le 11 juin 2016].

² « Demain le livre ». *Demain le film*, [s.d.]. [En ligne : <http://www.demain-lefilm.com/demain-le-livre>]. [Consulté le 11 juin 2016]

Remerciements

Tout d'abord je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Mme Clarisse Barthe-Gay, pour ses conseils et son soutien durant la réalisation de ce mémoire.

Je tiens également à remercier l'ensemble des enseignants du Master Information - Communication pour m'avoir permis de découvrir la face cachée du livre et le monde de l'édition, que je ne connaissais pas avant d'entrer dans cette formation.

Un grand merci également à l'équipe de Plume de Carotte et plus particulièrement à Frédéric Lisak et à Audrey Calvo-Guiochet, de m'avoir accueillie pendant deux mois au sein de leur maison d'édition, et de m'avoir fait confiance lors des missions qui m'ont été confiées. Merci aussi à Isabelle Gaudon d'avoir accepté de répondre à mes questions sur la fabrication du livre écologique.

Enfin, merci à ma famille pour leurs encouragements, à Sébastien Chateau pour son soutien sans failles et à mes camarades de classe : Rebecca Nash-Braguier, Jade Chu-Lejeune et Manon Bousquet qui m'ont épaulée et ont égayé mon année.

Sommaire

Introduction	5
Première partie : L'engagement écologique des Éditions Plume de Carotte	12
Chapitre 1 : L'engagement de l'éditeur à travers son catalogue	14
Chapitre 2 : L'engagement de l'éditeur à travers des actions de sensibilisation du public	18
Deuxième partie : Les caractéristiques techniques du livre écologique, de la fabrication au système de diffusion et de distribution, ses contraintes et ses limites.....	25
Chapitre 1 : La fabrication du livre écologique	27
Chapitre 2 : Le respect de la norme ISO 14 001.....	36
Chapitre 3 : La fin de vie du livre	40
Troisième partie : Quel avenir pour l'édition durable ?	46
Chapitre 1 : Le collectif des éditeurs écolo-compatibles	48
Chapitre 2 : Une gestion responsable de la fin de vie du livre.....	54
Chapitre 3 : Le livre numérique : l'alternative écologique au livre papier ?	59
Conclusion	64
Bibliographie	67

ANNEXES (volume 2)

Introduction

Écologie

Définition : « Science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent. »³

Étymologie : du grec *oikos* (maison, habitat) et *logos* (science)

³ « Définition de ÉCOLOGIE ». *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9cologie>> [consulté le 10 juin 2016].

Du 30 novembre au 11 décembre 2015 se tenait à Paris la COP21, une conférence mondiale sur les actions à mettre en œuvre pour ralentir le réchauffement climatique et ses effets néfastes sur la planète. Preuve que le monde du livre et l'environnement sont liés, La maison des écrivains et de la littérature a organisé deux évènements en amont de la grande conférence pour le climat. Dans un premier temps, le festival *Littérature, enjeux contemporains* dont le thème « Comment Terre ? Dire et écrire sur un monde menacé » s'est tenu sur le site de la Bibliothèque Nationale de France et à la Maison des Cultures du Monde. Enfin, une conférence intitulée *La Parlement sensible des écrivains* a réuni trente-et-un auteurs qui ont lu, chacun, un texte de leur composition devant les membres de l'Assemblée Nationale. Si les auteurs se mobilisent pour l'environnement avec leur plume, les éditeurs qui les publient sont eux aussi concernés par ce changement climatique, et d'encore plus près. Depuis une quinzaine d'années, quelques maisons d'éditions prennent conscience de l'impact direct de la production de leurs catalogues sur l'environnement, et changent progressivement leurs habitudes de production pour des alternatives plus écologiques. Ces maisons d'éditions prônent une édition durable, raisonnable et raisonnée : « écolo-compatible ». Le terme a été inventé par un collectif d'éditeurs indépendants, regroupés sous le nom du « collectif des éditeurs écolo-compatibles » en 2010. Cette volonté de travailler ensemble pour chercher des solutions écologiques adaptées à leur activité éditoriale est le fruit de plusieurs années de travail durant lesquelles chaque maison d'édition avait déjà amorcé ou perfectionné sa recherche d'alternatives aux principaux responsables de la pollution émise au cours de la production du livre : papier blanchi par de nombreux traitements, encres d'impression chimiques, transports trop nombreux, destruction massive du surplus de stock.

En 2016, en France, la grande majorité des éditeurs sont sensibilisés à la cause environnementale et aux effets générés par leur activité. Petites et grandes maisons d'éditions travaillent à améliorer les différentes étapes de création et de production du livre pour les rendre les plus propres possible et expliquent leur démarche auprès des lecteurs *via* leur site internet. C'est le cas des éditions Hachette (et de leurs filiales Fayard, Marabout, Stock, Grasset

etc.), qui ont réalisé en 2009 un bilan carbone⁴ afin d'étudier l'impact de leur production. Le groupe Hachette a, depuis, systématisé l'apposition d'un logo indiquant le bilan carbone de chaque livre⁵ à la fin de ses ouvrages. L'industrie papetière est elle aussi en plein bouleversement et de plus en plus d'éditeurs se tournent vers le papier écologique, qu'il soit recyclé ou certifié : en octobre 2005 les éditions Gallimard ont fait imprimer la totalité des ouvrages du tome six de la saga Harry Potter (*Harry Potter et le prince de sang mêlé*), soit plus de deux millions de copies, sur du papier certifié issu de forêts durablement gérées, la version originale ayant été imprimée en partie sur du papier recyclé et en majorité sur du papier certifié durable par la maison d'édition Bloomsbury Publishing à la demande de l'auteur J.K Rowling⁶.

Pour approfondir l'analyse de ce nouveau modèle d'édition, j'ai effectué un stage de deux mois aux sein des éditions Plume de Carotte, à Toulouse. Les éditions Plume de Carotte sont membres du collectif des éditeurs écolo-compatibles et sont les premières à avoir obtenu la certification de la norme environnementale ISO 14001 en 2008.

Elles ont été créées en 2001 par Frédéric Lisak. D'abord journaliste nature et environnement (notamment aux éditions Milan), il lance la revue jeunesse Tournesol en 1998. Il devient ensuite auteur puis décide de fonder sa propre maison d'édition pour public adulte et jeunesse (Petite Plume de Carotte), centrée sur les rapports entre l'Homme et la nature. La maison d'édition est une petite structure, composée de 4 personnes qui sont présentes au

⁴ « La méthode du bilan carbone permet de comptabiliser les émissions, directes ou indirectes, de gaz à effet de serre d'une activité ou d'un site. Cette méthode développée par l'Agence de l'Environnement et de la Maitrise de l'Énergie se base uniquement sur des données facilement accessibles. » « Méthode du bilan carbone ». *Futura Sciences*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/dico/d/energie-renouvelable-bilan-carbone-5889/>> [Consulté le 10 juin 2016].

⁵ « Notre démarche : Le développement durable et le livre ». *Hachette Durable*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.hachette-durable.fr/notre-demarche>> [Consulté le 5 février 2016].

⁶ « L'édition responsable, ce n'est pas sorcier ! ». *Greenpeace Belgique*, 29 septembre 2005. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.greenpeace.org/belgium/fr/presse/le-nouvel-harry-potter-publie/>>. [Consulté le 10 juin 2016].

siège de l'entreprise de façon continue : Frédéric Lisak, l'éditeur et directeur de l'entreprise ; Audrey Calvo-Guiochet, éditrice et ma tutrice lors de ce stage, chez Plume de Carotte depuis le 5 septembre 2005 ; Catherine Racine, maquettiste pour la maison d'édition depuis le 24 avril 2006 et Christine Duverneuil, assistante de gestion, présente depuis le 1er octobre 2015. La maison d'édition travaille également avec un réseau de salariés indépendants, entre autres : Guy de Guglielmi, Directeur Artistique (depuis septembre 2014) et Dominique Dupuis, Directeur Commercial ; Isabelle Gaudon, responsable fabrication et Claire Debout, correctrice. La maison d'édition est aussi en collaboration avec divers associés tels qu'une attachée de presse et une responsable veille internet. Le siège de l'entreprise est situé au 28 impasse des Bons Amis, à Toulouse, dans le quartier des Sept Deniers. Les bureaux sont installés dans une maison de ville, qui est partagée entre les bureaux des éditions Plume de Carotte et les bureaux du magazine La Petite Salamandre, ancienne équipe Petite Plume de Carotte, secteur jeunesse des éditions Plume de Carotte.

En 2012, Le Centre Régional des Lettres de Midi-Pyrénées recensait cent trente-huit maisons d'éditions dans la région pour un chiffre d'affaires global de plus de trente-huit millions d'euros. Les huit maisons d'édition les plus importantes, dont font partie les éditions Plume de Carotte (classées septième en 2012) génèrent à elles seules trente-cinq millions cinq cent mille euros.⁷ En 2015, le chiffre d'affaires de Plume de Carotte était de six cent vingt-six mille quatre cents euros alors qu'il était de sept cent trente-six mille six cents euros en 2014.⁸ Pour comparaison, toujours en 2014, le chiffre d'affaires des Éditions Milan, figure de l'édition

⁷ Berthou Benoît, Vacher Yanik. Centre Régional des Lettres. *L'édition en Midi-Pyrénées*. Toulouse : 2012. [Consulté le 12 décembre 2015]. Version PDF téléchargeable en ligne à l'adresse URL < http://www.crl-midipyrenees.fr/wp-content/uploads/2012/08/Etude_Edition_Midi_Pyrenees_Rapport_Final_OK.pdf>.

⁸ « Éditions Plume de Carotte : Chiffre d'affaires, résultat, bilans ». *Société*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.societe.com/societe/editions-plume-de-carotte-435176656.html>> [Consulté le 3 novembre 2015].

Toulousaine, était dix-sept millions cinq cent neuf mille quatre cents euros⁹ et celui des Éditions Privat de un million cent quatre-vingt-treize mille cents euros.¹⁰

Les éditions Plume de Carotte publient une quinzaine d'ouvrages par an pour un catalogue de plus de quatre-vingt-dix références, tirées en moyenne à quatre mille exemplaires. Le catalogue se divise en différentes collections.

Les « Beaux livres » et « Beaux livres de poche » (*coffee table books*). Cette collection est la plus variée en termes de sujet de fond, du livre de cuisine aux livres plus engagés, par exemple *Le Grand business des plantes, richesse et démesure*, écrit par Florence Thinard, *Vivre sans pétrole* écrit par Bernard Bertrand, *Histoires de potagers* écrit par Serge Schall.

Dans la collection « Herbiers » qui constitue de véritables précis de botanique à la façon des herbiers d'autrefois, on trouve *L'herbier voyageur* par Michelle Jeanguyot et Martine Segurier-Guis, ou encore *L'herbier parfumé* par Freddy Ghosland.

Dans le même concept que les herbiers, Plume de Carotte a créé la collection « Bestiaires ». Les ouvrages sont de véritables « portraits ethno-zoologiques », des livres qui racontent les « histoires et secrets » du monde animal¹¹. Ainsi, *Le bestiaire marin* écrit par Jean-Baptiste De Panafieu, *Le bestiaire sauvage* écrit par Bernard Bertrand mais aussi *Le bestiaire disparu*, écrit par Luc Semal, qui traite des différentes vagues d'extinction.

Les ouvrages de la collection « Terra curiosa » traitent d'un sujet qui est développé et expliqué tout au long du livre. On trouve, par exemple, dans cette collection : *La petite pharmacie naturelle* écrit par Serge Schall, *Cueillette sauvage* écrit par Bernard Bertrand, *Plantes sorcières* par Lionel Hignard, *Plantes de beauté* par Chantal Delphin et Éric Gitton.

⁹ « Éditions Milan : Chiffre d'affaires, résultat, bilans ». *Société*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.societe.com/societe/editions-milan-384209870.html>> [Consulté le 3 novembre 2015].

¹⁰ « Éditions Privat : Chiffre d'affaires, résultat, bilans ». *Société*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.societe.com/societe/editions-privat-318946316.html>> [Consulté le 3 novembre 2015].

¹¹ « Bestiaires ». *Plume de Carotte*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.plumedecarotte.com/bestiaires.html>> [Consulté le 7 décembre 2015].

La collection « Inspiration Land Art » regroupe des ouvrages illustrés de photographies prises par Marc Pouyet, représentant des mises en scène avec des éléments naturels (feuilles, brindilles) notamment autour des saisons. Par exemple, *Land art d'été*, *Land art d'automne*. Le photographe met également en scène les espaces de vie du quotidien : *Land art en ville*, *Land art du jardin* etc.

La collection « Nature en image » présente des livres qui proposent une approche intuitive et artistique de la nature. Par exemple, l'ouvrage *Lecture de paysages* écrit par Jean-François Hellio, Florence Thinard et Nicolas Van Ingen, *Itinéraire d'une goutte d'eau* par Jean-François Hellio, Fabrice Nicolino et Nicolas Van Ingen, et *Formes de Nature* par Jennifer Dalrymple et Jean-Baptiste De Panafieu.

La collection « On s'engage » regroupe des ouvrages porteurs de messages et surtout incitant au débat sur l'engagement environnemental, à une discussion avec le lecteur. Par exemple, *Semez pour résister !* écrit par Josy Jeffery ou encore *Quand l'écologie politique s'affiche*, écrit par Dominique Bourg.

La collection « Et si on vivait autrement » propose des petits livrets de sensibilisation à un mode de vie et de consommation plus responsable : *Le bio dans votre assiette* écrit par Lionel Le Neouanic et Snezana Gerbault, *L'écotourisme* par Robert Pince et Lionel Le Neouanic, *Votre habitat au naturel* écrit par Claire Leloy et Lionel Le Neouanic.

Enfin, la collection « Carnets nature », dirigée par Dominique Dupuis, présente des carnets de dessins, de croquis, toujours sur le thème de la nature, mise en scène par plusieurs dessinateurs de bande dessinée : Edmond Baudoin, Jean-Claude Denis, Jacques Ferrandez, Jacques Loustal.

Il apparaît donc évident que le stage dans cette maison d'édition et les rencontres qui en ont résulté m'ont permis d'étudier plus précisément ce modèle d'édition écolo-compatible, d'en comprendre les enjeux et les limites, entre engagement éditorial, fabrication écologique et contraintes financières.

Les éditions Plume de Carotte démontrent à travers leur catalogue l'engagement de l'éditeur et de l'équipe éditoriale et nous prouvent que plus qu'un rôle de professeur, le rôle de l'éditeur est d'intéresser le lecteur et de lui permettre de forger sa propre réflexion sur le

monde qui l'entoure. Cet engagement passe également par la sensibilisation du lecteur sur les conséquences que peut avoir son quotidien sur l'environnement. Cette sensibilisation essentielle se concrétise par la rencontre avec le lecteur, par le biais d'ateliers d'animation et de festivals. L'engagement des éditions Plume de Carotte est visible tant sur le fond que sur la forme. Pour pouvoir limiter son impact sur l'environnement, une maison d'édition doit travailler sur le type de papier qu'elle utilise pour faire imprimer ses ouvrages : classique, certifié issu de forêts durablement gérées ou même recyclé. Il faut également effectuer une recherche sur la composition des encres utilisées à l'impression : contiennent-elles des composants issus de la pétrochimie ou sont-elles fabriquées à base d'huiles végétales ? Le choix de l'imprimerie a également son importance, et peut-être aidé grâce à des labels certifiant que l'ensemble des procédés d'impression et de la gestion de l'industrie est la plus propre possible. Enfin, une maison d'édition peut demander la norme ISO 14001, qui aide l'entreprise dans ses démarches pour l'amélioration de ses performances environnementales en l'aidant à fixer des objectifs concrets. Le principal point sur lequel les maisons d'édition doivent travailler est la gestion de la fin de vie du livre. Trop de livres sont envoyés au pilon chaque année car l'éditeur a fait imprimer un excédent de copies de ses ouvrages, ce qui encombre les entrepôts de distribution et engendre des frais de stockages supérieurs au coût du pilonnage. Le pilonnage pourrait être évité par un meilleur travail sur le catalogue et sur le choix des publications, ou en favorisant l'impression à la demande. Pour contrer cette pratique systématique, certains éditeurs ou regroupements d'éditeurs (tel que le collectif des éditeurs écolo-compatibles), libraires et lecteurs cherchent des solutions pour donner une fin de vie plus écologique au livre, nous nous intéresserons plus particulièrement à la pratique du don de livre, ou comment donner une seconde chance au livre d'occasion. Enfin, il convient de s'intéresser à l'impact du livre numérique sur l'environnement, présenté comme l'alternative écologique au livre papier.

Première partie : L'engagement écologique des éditions Plume de Carotte

Introduction de la première partie : L'engagement écologique des éditions Plume de Carotte

Afin de mieux définir le phénomène de l'édition écolo-responsable, il est important de comprendre les motivations de ses acteurs principaux, ici, les éditions Plume de Carotte. Nous découvrirons la maison d'édition dans un premier temps à travers le détail de son catalogue, nous nous interrogerons sur son rôle de porteur de message, puis nous aborderons l'aspect sensibilisation du public à la protection de l'environnement, aspect essentiel dans la promotion de l'édition écolo-compatible.

Chapitre 1 : L'engagement de l'éditeur à travers son catalogue

Le catalogue d'une maison d'édition peut être de natures différentes. Cependant, deux types de production sont les plus connus. Tout d'abord, le manuscrit spontané envoyé par un auteur (reconnu ou pas), que l'on trouve plus volontiers dans la publication de romans. Le deuxième type de production qui se distingue est la commande passée de l'éditeur à l'auteur. Le manuscrit spontané est plus rare que la commande d'éditeur. Des milliers de manuscrits sont envoyés chaque année aux éditeurs (près de six mille par an chez Gallimard, environ cinq mille aux éditions Le Seuil) qui doivent ensuite faire le tri à l'aide de lecteurs spécialisés et affiliés à la maison d'édition¹². La commande d'éditeur est plus généralement associée aux ouvrages de type documentaire ou pratique (par exemple des ouvrages portant sur la cuisine, la nature, les arts, les loisirs).

1) Des ouvrages relatifs à la nature

Dans le cas de la maison d'édition Plume de Carotte, la grande majorité de leur catalogue est constitué de commandes de l'éditeur. La maison travaille avec un réseau d'auteurs et d'illustrateurs (une sorte de noyau récurrent) à qui elle propose de travailler sur les titres à paraître, en fonction de leurs centres d'intérêts. C'est ainsi que Florence Thinar, par exemple, est auteure chez Plume de Carotte de quatre ouvrages dont *Dans les jardins de la Bible*, *Le grand Business des plantes*, et d'un cinquième ouvrage, *Envie de bien-être dans la nature*, paru au printemps 2016. Idem pour les illustrateurs, Titwane – de son vrai nom Pierre-Antoine Thierry – a réalisé les illustrations de cinq de leurs ouvrages et d'un autre paru au printemps également – *La Dordogne au fil de l'eau*. En outre, l'équipe éditoriale de la maison

¹² Peras Delphine. « Éditeurs cherchent chefs-d'œuvre désespérément ». *L'Express*, 9 février 2012. [En ligne] Disponible sur : URL <http://www.lexpress.fr/culture/livre/editeurs-cherchent-chefs-d-oeuvre-desesperement_1079868.html/> [Consulté le 25 novembre 2015].

d'édition fait appel à des auteurs et illustrateurs extérieurs avec lesquels elle n'a jamais travaillé auparavant, c'est le cas par exemple pour le livre *Quand la nature inspire les écrivains* écrit par Elisabeth Combres, ou encore l'illustrateur Jaques Azam qui réalise les illustrations du livre *Au secours ! Mes petits-enfants débarquent dans ma cuisine !* La majorité du catalogue de la maison d'édition est donc une représentation des choix de l'éditeur puisque c'est lui qui décide, en concertation avec le reste de l'équipe éditoriale, de la viabilité des projets.

Cependant, certains ouvrages présents au catalogue sont des manuscrits spontanés qui s'accordent avec la ligne éditoriale de la maison, comme par exemple les livres de *Land Art* de Marc Pouyet ou l'ouvrage *Éloge de l'aridité* un projet porté à la maison d'édition par Arnaud Maurière et Eric Ossart, deux paysagistes qui sont également auteurs.

Il arrive également que la maison d'édition réalise des partenariats. Il existe plusieurs types de partenariats mais tous doivent avoir un critère commun : s'intégrer dans la ligne éditoriale de la maison et ne pas être contradictoires avec ses valeurs. Premièrement, le livre « commandé » par une structure extérieure. C'est le cas d'un ouvrage sur lequel j'ai travaillé : *La Dordogne au fil de l'eau*. Le livre a été commandé par un organisme appelé EPIDOR, régisseur d'informations sur le site du bassin de Dordogne, la plus grande réserve de biosphère de France, sous la direction de l'UNESCO. Dans ce cas, l'organisme amène un projet avec un cahier des charges et de la documentation et la maison d'édition réalise le livre qui est donc subventionné par avance. Il existe d'autres types de partenariats, comme le travail commandé par des organismes publics (régions, mairies), mais également privés comme le titre *Quand la nature inspire la science*, écrit par Mat Fourié et illustré par les photographies de Yannick Fournier et les illustrations de Titwane, en collaboration avec les laboratoires Pierre Fabre et en partenariat avec le Muséum d'Histoires Naturelles de Toulouse et l'Université Paul Sabatier.

La maison d'édition propose également au catalogue des livres dont les droits ont été achetés à des maisons d'éditions étrangères. L'aspect final de ces livres dépend du type de contrat : soit la maison d'édition qui achète les droits conserve la maquette originale, soit elle

commande une nouvelle maquette à son maquettiste. Pour l'ouvrage *Cuisine des jardins du monde*, les droits ont été achetés au service éditorial du Jardin Botanique Royal Kew à Londres, qui avait initialement publié ce livre de recettes, aucune nouvelle maquette n'a été réalisée.

Enfin, les éditions Plume de Carotte réalisent des prestations de packaging pour différents organismes. Un peu comme pour les partenariats, la maison d'édition peut travailler pour une collectivité publique : *Carnet de balade à Toulouse, une ville à croquer* réalisé pour l'Office du Tourisme de la ville de Toulouse ou *Toulouse, la nature au coin de ma rue* co-écrit par dix-neuf auteurs et illustré par l'illustrateur Titwane pour la ville de Toulouse. Elle peut également proposer ses services de packaging à des entreprises privées comme la marque Klorane pour laquelle la maison d'édition a réalisé un livre-coffret avec un documentaire, un plateau de jeu et un sachet de graines de bleuet à semer. Les éditions Plume de Carotte ont aussi réalisé des prestations de packaging pour la chaîne de magasins Nature et Découverte pour laquelle elles ont réalisé plusieurs livrets thématiques tels que *La cosmétique bio*, *L'éco-tourisme* ou *Vivre avec la nature* qui ont été intégrés au catalogue dans la collection « Et si on vivait autrement ».

2) Une ligne éditoriale forte

Nous venons de voir que les ouvrages de la maison d'édition Plume de Carotte, bien que de sources de production très diverses, ont tous le point commun de s'intégrer à la ligne éditoriale de la maison d'édition. Dans le cas d'une maison d'édition écolo-compatible, ce choix du catalogue n'est pas seulement une question d'image et de légitimité mais c'est un réel engagement et un parti pris. En effet, le choix d'affiner leurs critères de sélection a pour conséquence une production volumétrique moindre – loin des « *fast food* littéraire » – et c'est justement ce que cherche l'éditeur¹³. On constate une volonté de présenter un catalogue

¹³ « C'est aujourd'hui une équipe de 4 personnes, pour un catalogue de 70 titres et une production d'une quinzaine d'ouvrages par an, avec un tirage moyen de 4 000 exemplaires : une production qui sait rester à l'abri des *fast food* littéraires » « Notre engagement environnemental ». *Éditions Plume de Carotte*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.plumedecarotte.com/notre-engagement-environnemental>> [Consulté le 28 octobre 2015].

réfléchi, étudié et surtout raisonnable. Tous les ouvrages présents au catalogue apportent donc une pierre à l'édifice et s'ils ne sont pas tous militants, tous portent la "patte" Plume de Carotte véhiculant ainsi l'engagement environnemental de la maison d'édition. En effet, on peut se poser la question de la limite entre engagement et militantisme. Un livre dont le sujet est la nature est-il de fait militant ? Faut-il différencier les concepts « nature » et « écologie » ? Si l'on regarde le catalogue de la maison d'édition, on constate que certains titres ont explicitement vocation à susciter le débat ou d'inciter à la réflexion, comme l'ouvrage *Espèce vagabonde : menace ou bienfait*, qui est une retranscription d'échanges entre Gilles Clément, Francis Hallé et François Letourneux lors d'une conférence sur le sujet de la flore et du brassage planétaire. Ce livre s'inscrit d'ailleurs dans une collection intitulée "Les engagés", on y retrouve également l'ouvrage *La nature du café du commerce*, écrit par Jean François Noblet qui est un traité philosophique, une conversation entre l'auteur et les lecteurs sur les idées reçues sur la nature. Ces ouvrages sont ouvertement engagés et incitent le lecteur à réfléchir et à remettre en question ses croyances sur l'environnement.

Frédéric Lisak affirme que l'éditeur n'est ni professeur ni guide, qu'il ne doit pas tomber dans la caricature moralisatrice en se plaçant lui-même ou l'auteur comme figures toutes puissantes, détentrices de la connaissance et en mesure de donner des préconisations au lecteur¹⁴. Selon lui, l'éditeur a pour rôle d'informer et pour cela il ne doit pas culpabiliser le lecteur et le pousser à agir selon ce qui lui paraît être l'attitude à adopter, mais plutôt à lui ouvrir des perspectives inconnues (ou méconnues). Pour Frédéric Lisak, publier un beau livre tel qu'un herbier et le mettre à disposition du lecteur permet à ce lecteur de s'informer sur le sujet et d'être, par la suite, plus apte à faire des choix de consommation et de vie en général, après avoir été sensibilisé au sujet et à la cause environnementale. Selon lui, c'est donc en éveillant les consciences et en sensibilisant les lecteurs au monde qui les entoure que se transmet l'engagement écologique de la maison d'édition.

¹⁴ Entretien avec Frédéric Lisak réalisé durant le stage en entreprise

Chapitre 2 : L'engagement de l'éditeur à travers des actions de sensibilisation du public

Comme vu précédemment, la sensibilisation du lecteur à l'écologie et au respect de la biodiversité est très importante pour l'équipe de Plume de Carotte. Il s'agit donc de l'amener à s'intéresser au sujet en éveillant sa curiosité ou en lui permettant d'approfondir ses connaissances. Cette démarche est personnelle et dépendante de la sensibilité de chaque lecteur. L'éditeur pense également que la maison d'édition peut aller plus loin dans cette sensibilisation du lecteur à la cause environnementale en s'impliquant dans des activités concrètes. Ces actions ont une double portée : démontrer l'engagement de la maison d'édition et assurer une promotion du catalogue en valorisant les acteurs de la chaîne du livre (ici auteurs, illustrateurs, photographes).

1) L'association Fans de Carotte

La maison d'édition a créé une association en mars 2011, Fans de Carotte, dans le but de pérenniser le lien avec le lecteur et de lui permettre d'aller plus loin dans son rapport au livre. Cette association est à ce jour en pause. L'association proposait, *via* un site internet, des ateliers pour enfants et adultes, en lien avec les sorties au catalogue. Par exemple, en lien avec la collection des herbiers, l'auteur Bernard Garotin (récurrent au catalogue) organisait des ateliers de cuisine au naturel. Ces ateliers se déroulaient sous forme de stage d'une journée ou demi-journée et débutaient par une sortie repérage dans la nature pour observer les plantes comestibles. L'association proposait seize ateliers, pour enfants et adultes, tous en lien avec le catalogue de la maison d'édition. Cette association est directement liée aux éditions Plume de Carotte et dépend donc de l'activité économique de cette dernière. De fait, elle a été mise en pause pour permettre à l'équipe de Plume de Carotte de se recentrer sur l'activité éditoriale de la maison d'édition.

2) L'association Nature et Humour et le festival *Rebrousse-Poil*

En 2009, Frédéric Lisak créé l'association Nature et Humour avec Catherine Masson, sa compagne et présidente de l'association. Cette association est un support pour l'organisation d'un festival nature intitulé Rebrousse-Poil. Interviewée pour un article sur le site de La Dépêche, Catherine Masson, explique la démarche de l'association et ses motivations :

*« Notre démarche est partie du constat que les festivals botaniques sont souvent un peu trop sérieux, certes très riches pédagogiquement mais pour tout dire un peu ennuyeux [...] Nous avons voulu proposer un regard décalé sur les fleurs, les plantes - pour autant, tout ce que l'on présente au public est rigoureusement exact ! »*¹⁵

La première édition du festival Rebrousse-Poil s'est tenu le 16 et 17 mai 2009¹⁶ et la date de chaque édition coïncide avec la Fête nationale de la nature. Le festival se déroule tous les ans dans le village de Montlaur (Aude). C'est, pour les organisateurs, l'occasion d'organiser des interventions diverses telles qu'expositions, activités, ateliers, concerts, mise en valeurs d'actions communautaires (troc de plantes par exemple), balades dans la nature, projections en plein air, spectacles de rues, pique-niques et repas, jeux, concours. Le festival est aussi l'occasion de rassembler toute personne reliée de près ou de loin à la maison d'édition (auteurs, illustrateurs, salariés, proches) et autres qui œuvrent pour la sensibilisation à la découverte et à la protection de l'environnement (libraires, artisans et producteurs locaux, artistes). Cette initiative, en plus de chercher à sensibiliser les visiteurs à l'environnement qui les entoure, est une réelle implication citoyenne : « favoriser l'autonomie, penser global en privilégiant le local, être acteur de son environnement, (re)nouer avec le vivant et les cycles de vie [et] établir des liens entre les générations. »¹⁷. L'organisation du festival étant chronophage et nécessitant des moyens financiers conséquents, les organisateurs et

¹⁵ « Festival Rebrousse-poil : Nature et humour à Montlaur ». *La Dépêche*. 15 mai 2009. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.ladepeche.fr/article/2009/05/15/607145-festival-rebrousse-poil-nature-et-humour-a-montlaur.html>> [Consulté le 22 avril 2016].

¹⁶ Cf. Annexe n°1

¹⁷ « Nature et Humour ». *Fête de la nature*, 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.fetedelanature.com/espace-acteurs/nature-et-humour>> [Consulté le 21 mai 2016].

membres de l'association ont organisé des journées intitulées « Intermède » en 2013 et 2015, afin d'avoir le temps de préparer les éditions 2014 et 2016 du festival. Chaque édition est thématique, et bien que les membres et organisateurs ne soient pas tous liés aux éditions Plume de Carotte, le thème est souvent en lien avec l'actualité de leur catalogue, comme l'étaient les ateliers de l'association Fans de Carotte. Ainsi, pour les premières éditions, telle que celle de 2009, le festival n'avait pas encore de fil rouge particulier mais les activités et expositions proposées correspondaient déjà aux nouveautés au catalogue de Plume de Carotte. En 2010 par exemple, l'activité « Jouets de plantes » est organisée par Christine Armengaud, l'auteure du livre du même nom ; la même année, Camille Renversade (auteur de *Créatures fantastiques Deyrolles*) présente l'exposition « Le cabinet des curiosité ». En 2012, le thème du Festival « Cultiver pour résister » faisait directement référence à l'ouvrage « Semez pour résister » de Josy Jeffery et était mis en valeur par des activités telles que la création de « bombes de graines » à jeter dans le paysage pour le fertiliser, l'exposition « Graines géantes » ou encore des balades thématiques telles que « Plantes indésirables » ou encore « Digitale vagabonde ». En 2013, l'intermède porte sur la thématique « Lecture de paysages », ce qui correspond au livre *Lecture de paysages* coécrit par Florence Thinard, Jean-François Hellio et Nicolas Van Ingen. Les organisateurs ont d'ailleurs décidé de proposer une balade dans la nature du même nom. L'édition 2014 du festival portait sur la thématique « Envie d'espace » et présentait deux temps forts : la conférence participative « Les 24 heures de la biodiversité » et projection-débat autour du film « Il était une forêt » de Luc Jacquet avec Francis Hallé (botaniste et acteur du film). Tout au long du festival, le festivalier était invité à réfléchir sur son environnement de vie et sur les problématiques qui y sont liées, toujours à l'aide d'activités et d'expositions telles que « Forest Wood », exposition itinérante en partenariat avec les éditions du Rouergue.

La thématique de l'édition 2016 porte sur « La nature nous fait du bien ». Ce thème correspond à l'ouverture d'une nouvelle catégorie d'ouvrage du même nom et à la parution de deux livres au printemps 2016 : « Envie de bien-être dans la nature » écrit par Florence Thinard et « Envie de mandalas nature » de Parc Pouyet et Maïté Millieroux. Comme il l'est précisé dans le programme détaillé, ce festival dans une démarche globale « Le thème de la 5^e édition du Festival Rebrousse-Poil tout en restant ludique, festif, décalé et joyeux, s'inscrit

dans le mouvement de « l'éco-philosophie », qui pourrait se résumer ainsi : « Réveillez vos capteurs sensoriels pour saisir les bienfaits de la nature ! »¹⁸

En 2016, les ateliers, expositions et activités proposés sont encore plus nombreux, une vingtaine au total, et de nombreux acteurs de la maison d'édition directs ou indirects participent : atelier « Yoga nature » et « Arbre mon ami » par l'auteur Florence Thinard, lecture d'extraits de l'anthologie *Quand la nature inspire les écrivains* par son auteure Elisabeth Combres, réalisation collective de land-art mandala par Marc Pouyet, exposition « Les vraies fées de la nature » avec les photographies de Stéphane Hette (photographe du livre éponyme), exposition « La géométrie des plantes » par Tamara Thys, en stage chez Plume de Carotte au pôle maquette.¹⁹ L'édition 2016 du festival se déroule sur trois jours, du vendredi au dimanche, avec une projection du film documentaire « Demain » réalisé par Mélanie Laurent et Cyril Dion le vendredi soir. Les activités et expositions sont réparties sur les journées du samedi et du dimanche. Certaines activités piliers se retrouvent au programme d'années en années : balades thématiques (gourmande, botanique, bien être), la « buvette des plantes », repas participatifs, dégustations, troc de plantes ou de produits maison (confitures) entre les visiteurs. Le festival est donc un réel rassemblement citoyen puisqu'il rassemble tous les participants autour de valeurs de partage, d'entraide, d'ouverture aux autres et au monde.

Cette année, les organisateurs ont effectué un pas de plus dans cette démarche participative. L'année 2016 est marquée par l'arrivée d'un projet commun au sein de l'association et du festival, financé en partie par des dons dans le cadre d'une collecte de fond participative : « Le jardin des vignes ». C'est un projet qui a été lancé en 2016 par les bénévoles de l'association. Toujours dans une démarche de découverte et de préservation de l'environnement, il s'agit de créer un espace viticole, mis à disposition par la mairie dans la

¹⁸ Lisak Frédéric. « Les événements de la botanique ». *Tele Botanica*. 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <http://www.tela-botanica.org/page:evenements?action=8&id_fiche=6736&vue=1> [Consulté le 15 mai 2016].

¹⁹ « Programme Festival Rebrousse-Poil 2016 ». *Rebrousse-Poil*. [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://rebroussepoil.jimdo.com/>> [Consulté le 11 mai 2016].

commune de Montlaur, avec l'aide de vigneron et viticulteurs du département. Cette initiative a plusieurs ambitions :

« Raviver la mémoire du patrimoine viticole sur le territoire, [...] créer un point d'attraction pour des visiteurs de passage tout au long de l'année, [...] permettre un focus de rendez-vous annuels (fête des vendanges, journée des labours et de la taille), [...] être un lieu d'observation permettant de repérer les cépages pour l'avenir et leur adaptation au réchauffement climatique »²⁰.

Plus de soixante cépages ont été plantés et seront à l'avenir entretenus par les vigneron et viticulteurs des Corbières. L'idée principale étant de rassembler les habitants des environs et les visiteurs autour de ce lieu de partage, plusieurs évènements seront organisés tous les ans : journée annuelle de taille et d'entretien, fête des vendanges et fête annuelle de la cuvée. Lors de l'édition 2016 du festival Rebrousse-Poil, les membres de l'association et les festivaliers ont inauguré la collection de cépage autour d'activités permettant de faire découvrir le projet : présentation d'un film explicatif, dégustations, ateliers de greffe de plants de vigne, animation de labour, animation théâtre.

Ce projet proposé par l'association Nature et Humour a été en partie financé grâce à des dons faits *via* une plateforme de financement participatif (Ulule). Il est proposé aux donateurs différentes contreparties en fonction de la somme versée. Sur la page du projet, intitulé « Le jardin des vignes », on retrouve les explications de la démarche, les détails du projet (noms des différents cépages par exemple) et son avancement. Un court métrage mettant en scène les acteurs principaux du projet, dont Frédéric Lisak le directeur des éditions Plume de Carotte, présente le projet au public. La présentation du projet permet également d'expliquer les raisons de l'appel aux dons. En effet, les organisateurs sont bénévoles mais il faut penser à rémunérer les participants du projet, les vigneron et viticulteurs qui entretiennent la vigne, les participants à l'animation théâtrale lors de l'inauguration et à la

²⁰ « Le jardin des vignes ». *Ulule*, 2016. [En ligne] Disponible sur : URL< <http://fr.ulule.com/jardin-vignes/>> [Consulté le 5 mai 2016].

réalisation des divers courts métrages. La collecte de fond permettra également d'investir dans du matériel pour l'entretien de la vigne et dans du matériel permettant d'assurer la promotion du projet (affiches etc.). L'objectif de collecte était de deux mille euros. Le projet a finalement réuni deux mille cent vingt-neuf euros, en totalisant quatre-vingt contributeurs. En plus de la communication menée sur la plateforme de financement participatif, la page Facebook du festival Rebrousse-Poil, permettait de suivre l'avancement du projet et de se tenir informé. En 2010 et 2012, le festival était relayé par « La gazette du festival », un journal qui retraçait le déroulement du festival.

Pour rappel, l'association Fans de Carotte, l'association Nature et Humour, le festival Rebrousse-Poil et le projet Le jardin des vignes sont tous liés de près ou de loin aux éditions Plume de Carotte. Ces activités périphériques contribuent au développement de l'image de la maison d'édition, et sont des extensions de sa ligne éditoriale. En effet, il y a deux aspects à prendre en compte : la découverte de la maison d'édition pour les visiteurs, avec dans le cadre du festival Rebrousse-Poil un stand librairie où il est possible d'acheter les livres directement reliés à la thématique du festival, et également un espace dédicaces pour les auteurs de ces livres et rencontre avec les auteurs et illustrateurs. Ces activités s'inscrivent également dans une démarche de fidélisation des lecteurs, rassemblés autour des mêmes valeurs : le respect de l'environnement, sa découverte et sa protection par la connaissance. De fait, la maison d'édition est en contact régulier avec le lecteur, *via* une newsletter envoyée tous les mois, une page Facebook très active, notamment grâce à l'aide d'une responsable veille internet, où sont organisés de nombreux concours (concours Land-Art mandalas, concours de dessins ou de photographies de végétaux etc.), lien vers les interviews des auteurs ou de l'éditeur, actualités des auteurs. La page Facebook est une véritable vitrine du catalogue et donne la possibilité de se tenir informé des nouveautés, avec des images ou des extraits d'ouvrages à paraître. L'aspect marketing et communication est d'autant plus important que la maison d'édition tient à conserver l'image d'une man d'édition à taille humaine, cohérente dans ses choix éditoriaux et proche de ses lecteurs.

Conclusion de la première partie : L'engagement écologique des éditions Plume de Carotte

Les éditions Plume de Carotte démontrent à travers leur catalogue – par le choix de leur publication – et leurs activités associées (implication dans diverses associations et projets) qu'elles sont engagées dans le fond mais également dans la forme. En effet, Plume de Carotte a été la première maison d'édition française à obtenir la certification ISO 14 001 en 2008, en démontrant un réel effort sur la recherche de procédés de fabrication plus respectueux de l'environnement et en cherchant des solutions quant à la fin de vie du livre qui aient un impact écologique le plus faible possible. Cette démarche a cependant un coût et, si elle peut présenter des avantages, elle est aussi dépendante de la situation économique de l'entreprise et ne doit pas mettre en péril la stabilité financière de la structure.

Deuxième partie : Les caractéristiques techniques du livre écologique, de la fabrication au système de diffusion et de distribution, ses contraintes et ses limites.

Introduction de la deuxième partie : Les caractéristiques techniques du livre écologique, de la fabrication au système de diffusion et de distribution, ses contraintes et ses limites.

Selon la synthèse 2014 de l'Observatoire du Dépôt Légal produite par la Bibliothèque Nationale de France et intitulée « Reflet de l'édition contemporaine », quatre-vingt mille deux cent cinquante-cinq livres ont été enregistrés au Dépôt Légal en 2014, ce qui constitue une hausse de 7,3 % par rapport aux statistiques de 2013²¹. Avec l'augmentation de la production éditoriale se pose la question de l'impact du livre et de sa production sur l'environnement. En 2011, les éditions Terre Vivante ont été les premières et restent les seules à ce jour à avoir réalisé une Analyse du Cycle de Vie sur la production d'un livre, imprimé sur du papier recyclé et sur du papier certifié écologique afin de comparer l'empreinte écologique de ces deux exemplaires à chaque étape de la fabrication. Après analyse, il apparaît que l'impression sur papier recyclé a un impact environnemental plus faible que celle sur papier classique et même certifié. L'analyse définit également des mesures à mettre en place pour s'assurer d'un impact limité de la production éditoriale telles que favoriser l'utilisation de papiers écologiques et recyclés, préférer l'impression avec des encres végétales et enfin la recherche d'imprimeries écologiques. Il faut également rappeler qu'afin de réduire son impact écologique, un éditeur doit avoir une excellente connaissance de son catalogue et être raisonné quant aux objectifs de ventes pour ne pas produire en trop grandes quantités.²²

²¹ Bibliothèque Nationale de France. *Observatoire du dépôt légal - Reflet de l'édition contemporaine, données 2014*. Paris : 2015. [Consulté le 19 mai 2016]. Version PDF téléchargeable en ligne à l'adresse URL <http://www.bnf.fr/documents/dl_obs_synthese_2014.pdf>.

²² « De l'arbre au livre - Analyse de Cycle de Vie ». *Terre Vivante*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.terrevivante.org/1034-acv.html>> [Consulté le 26 mars 2016].

Chapitre 1 : La fabrication du livre écologique

1) Les papiers écologiques

Pour imprimer un ouvrage, un éditeur a le choix entre plusieurs types de papiers, qu'il choisit en fonction des moyens financiers de la structure, en fonction de l'esthétique du livre envisagé et de ses contraintes techniques. Il faut prêter attention au grammage du papier, garant de la solidité du support, à la couleur du papier et à son toucher, et à son aspect visuel en général. En effet, certains types de papiers sont préférés pour certains types d'ouvrages, comme c'est le cas avec l'utilisation de papier « bouffant » pour l'impression de roman, car n'ayant pas subi de traitements de surface et n'étant donc pas compressé comme le papier couché, il apporte plus de volume à l'ouvrage final grâce à son aspect, ce qui est un argument intéressant pour l'impression de roman. À l'inverse, un papier couché conviendra mieux pour un beau livre qui comprend des éléments iconographiques et des photographies, car étant plus lisse - après divers traitements - que le papier bouffant ou offset²³, il restitue mieux les illustrations.

²³ « L'offset est un papier non couché dont la surface est amidonnée : cette opération limite l'arrachage et la pénétration de l'encre et offre une belle qualité d'impression d'image. Il est très utilisé pour l'impression de livres, catalogues, brochures, dictionnaire, publicités, etc. » « Choisir son papier ». *Impression de livre*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.impressiondelivre.com/pour-debuter/choisir-son-papier.html> > [Consulté le 21 mai 2016].

A) Les papiers certifiés PEFC (*Programme for the Endorsement of Forest Certification*) et FSC (*Forest Stewardship Council*)

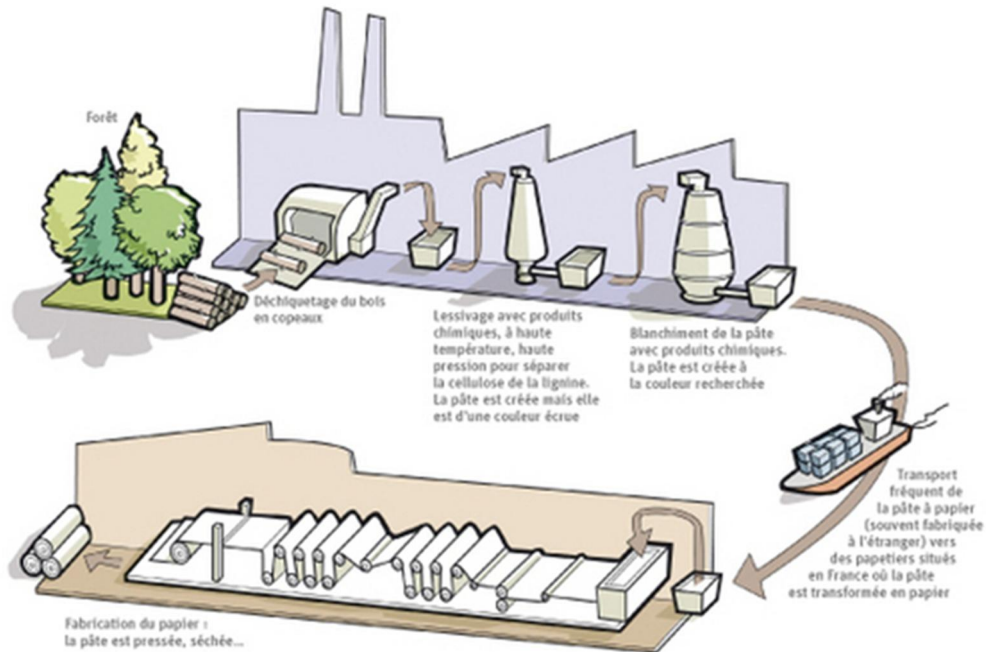


Figure 3 ²⁴

Certains critères peuvent aider l'éditeur ou le chef de fabrication dans son choix, comme c'est le cas pour les labels écologiques. Certains labels certifient un segment de la chaîne de fabrication, d'autres permettent de garantir la totalité du processus de fabrication comme étant écologique. Concernant le choix du papier, il faut distinguer deux types de production : le papier recyclé et le papier certifié ou labellisé. Il existe deux labels différents pour garantir de l'effort écologique sur la production de papier. Ces deux certifications concernent la protection des forêts et garantissent que le papier utilisé est issu de forêts durablement gérées. Elles sont délivrées par des Organisations Non Gouvernementales. Le PEFC (*Programme for the Endorsement of Forest Certification*) ou Programme de Reconnaissance des Certifications Forestières a été créé en 1999 par des forestiers finlandais

²⁴ « Papier recyclé et PEFC, quelles différences ? ». *Terre Vivante*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.terrevivante.org/1039-papier-recycle-et-pefc-quelles-differences-.htm>> [Consulté le 13 mai 2016].

et français. Le FSC (*Forest Stewardship Council*) ou Conseil de Soutien de la Forêt a été créée en 1993 par la WWF (*World Wildlife Fund*) après le sommet de la Terre de Rio. Le PEFC était initialement de portée européenne mais a ouvert son système de certification au niveau mondial dans les années 2000. Les deux organismes permettent de certifier que le papier utilisé est issu de forêts durablement gérées et qu'ils respectent certains critères : la préservation de la biodiversité et le respect de l'adaptabilité des espèces végétales plantées (certaines variétés peuvent être choisies pour leur rapidité de croissance mais leur implantation dans un milieu inadapté peut engendrer la destruction de l'écosystème local et des espèces animales qui en dépendent); l'adoption d'un rythme de récolte responsable afin d'éviter le dépeuplement de l'environnement concerné (forêts et alentours) mais aussi afin veiller au respect du sol et à sa possibilité de fertilisation. Sont de même concernés les véhicules amenés sur le site forestier : ces derniers doivent emprunter toujours les mêmes routes pour ne pas abimer le sol. Les entreprises doivent également s'assurer de récolter les arbres avant qu'ils ne soient plus productifs afin de préserver la capacité de régénération de la forêt tout en veillant à la santé des espèces végétales. Enfin, il doit être obligatoire de certifier que le site est source d'activité économique garantissant la création d'emplois, d'activité sociale (loisirs) et écologique (garantir la préservation du site).

La principale différence entre ces deux certifications porte sur l'objet de la certification. En effet, le label FSC est accordé pour concrétiser un engagement et des mesures déjà actives sur le site de production et vient confirmer que l'entreprise est respectueuse de l'environnement alors que le label PEFC certifie que l'entreprise a entrepris une démarche écologique et qu'elle fait part d'un engagement continu en termes d'amélioration et d'objectifs. Le label FSC est ainsi plus concret et témoigne d'un engagement déjà actif. Aujourd'hui, la majorité des imprimeurs qui ont obtenu la certification FSC sont également certifiés PEFC. En France, en 2014, plus de huit cents imprimeries étaient certifiées FSC et cinq cent soixante étaient certifiées PEFC. En 2013, douze groupes d'édition étaient certifiées PEFC²⁵, parmi lesquels le groupe Lagardère, les éditions Milan, Gallimard ou encore Hachette. Pour la maison Hachette, le recours à ces papiers certifiés est « une sorte d'assurance anti-

²⁵ « PEFC - L'édition se tourne vers la certification PEFC ». *PEFC France*, [s.d.]. [En ligne : <http://www.pefc-france.org/articles/edition-certification-pefc>]. [Consulté le 13 mai 2016].

déforestation »²⁶, et bien que la maison d'édition n'imprime pas ses ouvrages exclusivement sur du papier certifié, il faut remarquer un réel effort d'engagement puisque leurs ouvrages imprimés à plus de 75% sur du papier certifié sont signalés par le pictogramme « papier à base de fibres certifiées ».

B) Le papier recyclé

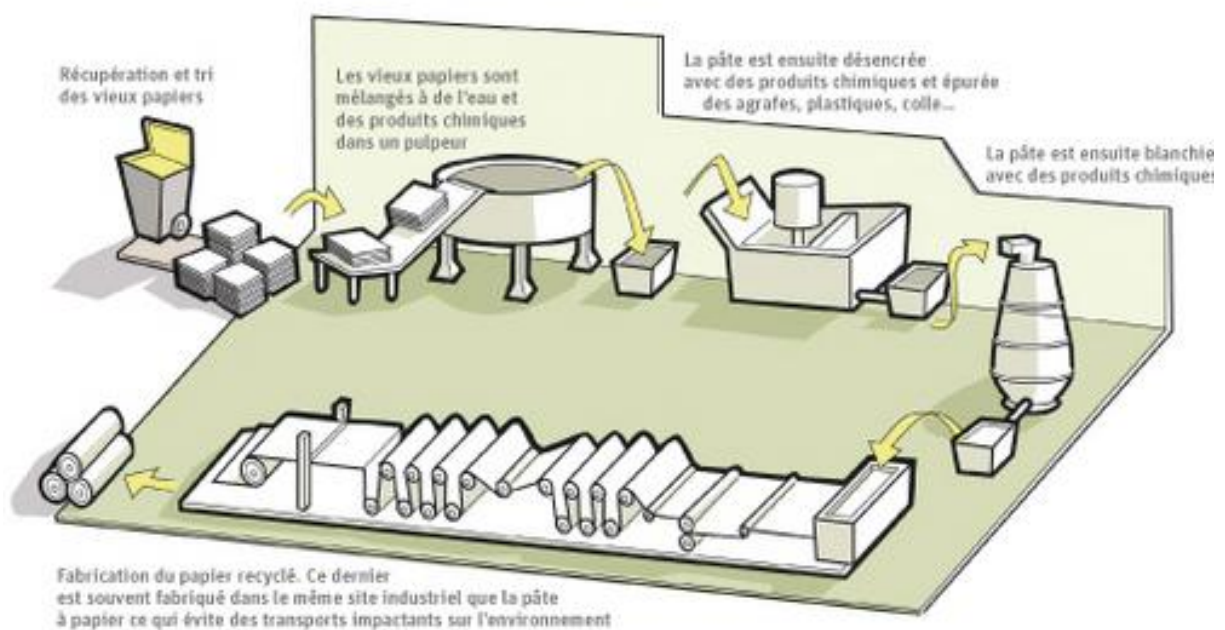


Figure 4 ²⁷

À la différence du papier certifié, le papier recyclé s'inscrit dans une logique de circuit

²⁶ « Papier certifié ». *Hachette Durable*. [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.hachette-durable.fr/papier-certifie>> [Consulté le 28 avril 2016]

²⁷ « Papier recyclé et PEFC, quelles différences ? ». *Terre Vivante*. Op.cit.

fermé. Il s'agit d'imprimer sur du papier dont 70% à 95% des fibres ont déjà été utilisées auparavant et ont déjà été encrées (papiers, cartons). Après avoir été plongé dans l'eau, le papier est désencré et mélangé à des fibres de papier vierges. Les fibres du papier recyclé ont donc déjà été sollicitées et se dégradent un peu plus à chaque utilisation, ce qui donne sa couleur caractéristique au papier recyclé. Il existe plusieurs types de papiers recyclés. Le premier, le papier non désencré et non blanchi ne peut pas convenir à l'impression de n'importe quel type d'ouvrage, comme les beaux livres illustrés qui demandent une qualité de papier supérieure, de façon à supporter l'encrage de la page et la surcharge de couleur pour les illustrations. Le deuxième type de papier consiste en un mélange des fibres de papier recyclé avec des fibres vierges. Enfin il existe un papier recyclé moins écologique : le papier blanchi. Ce dernier fait polémique car l'utilisation d'eau oxygénée, de chlore et d'autres traitements chimiques pour rendre le papier plus clair sont contradictoires avec la démarche écologique d'utilisation de papier recyclé. Cela dit, l'impact environnemental du papier recyclé est tout de même moindre par rapport à celui du papier certifié puisqu'il suffit d'une tonne et deux cents kilogrammes de vieux papier pour produire une tonne de papier recyclé alors qu'il faut deux tonnes de bois pour produire une tonne de papier certifié. De plus, un livre fabriqué à partir de papier recyclé a nécessité moins d'eau qu'un livre fabriqué avec du papier certifié ou du papier classique : alors qu'un kilogramme de papier classique a demandé soixante litres d'eau pour être produit, un kilogramme de papier entièrement recyclé en a nécessité seulement cinq à six litres. Si le papier recyclé présente de nombreux avantages environnementaux, il peut également être une contrainte pour l'éditeur. Comme vu précédemment, on ne peut pas imprimer n'importe quel ouvrage sur ce type de papier. De plus, si l'utilisation de papier recyclé peut être un argument marketing, son aspect peut aussi rebuter le lecteur qui jugera qu'il est de moins bonne qualité car pas assez blanc. L'utilisation de papier recyclé est encore en marge dans le secteur éditorial quand il s'agit de livres destinés à être vendus en librairie par la suite mais elle est devenue incontournable pour les éditeurs de manuels scolaires. En effet, l'article 206 de loi dite Grenelle II relative au développement durable de 2010 dispose que depuis 2013 tous les livres scolaires doivent être imprimés ou réimprimés sur du papier recyclé. De manière générale, le papier recyclé ne concerne que 12%

des impressions réalisées par les groupes éditoriaux ²⁸ et seulement 5% de la production est imprimée sur du papier recyclé chez Hachette, alors que les objectifs fixés et annoncés sont de 14%. Ces chiffres peuvent s'expliquer en partie par la mauvaise réputation du papier recyclé, mais également par le coût plus élevé de ce dernier par rapport à un papier classique ou un papier certifié : jusqu'à 20% plus cher.

2) Les encres végétales

En termes de fabrication, l'autre défi de fabrication à relever pour les imprimeurs est celui des encres d'impression. La base de l'encre est la même qu'elle soit d'origine végétale ou issue de la pétrochimie : des pigments, des additifs (cires, antimousse, agents dispersants), de la résine et enfin de l'huile, véritable véhicule qui permet de transférer les autres éléments sur le papier. Ce qui change entre une encre classique et une encre végétale est la provenance de l'huile qui compose cette dernière. On parle dans ce cas-là d'encre offset. Les principales huiles utilisées sont celles de palme, lin, colza et soja. Le remplacement de ce composant est intéressant vis-à-vis de son impact sur l'environnement : l'huile, le véhicule de l'encre, compose entre 30% et 70% du total du produit²⁹. Son remplacement a donc un impact fort et offre de nombreux avantages. Sa provenance végétale la rend en grande partie biodégradable contrairement aux huiles minérales issues de la pétrochimie (hautement polluantes) puisqu'elle est plus facilement recyclable. Ce type d'encre permet un meilleur transfert de l'encre sur le papier et donne un rendu plus intense et une meilleure stabilité eau/encre au séchage.³⁰ Néanmoins, les encres végétales ne sont pas irréprochables. Si l'utilisation de ces

²⁸ « Les éditeurs de livres pas emballés par le papier recyclé ». *Compagnie des Chefs de Fabrication de l'Imprimerie*, 23 mars 2013. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.ccfi.asso.fr/blog/2013/03/les-editeurs-de-livres-pas-emballés-par-le-papier-recycle/>> [Consulté le 12 mai 2016].

²⁹ « Imprimerie Ecologique engagée dans le Développement Durable pour une Impression Verte et Propre ». *Imprimerie Villière*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.imprimerie-villiere.com/imprimerie-impression-ecologique-verte-durable/encres-vegetales-imprimerie>> [Consulté le 17 février 2016].

³⁰ « Formulation - Brancher - Encres d'imprimerie ». *Brancher*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.brancher.com/-Formulation-.html?lang=fr>> [Consulté le 17 février 2016].

encres offset est un progrès environnemental et est perçu par beaucoup d'imprimeurs comme une excellente alternative à l'encre chimique, tout en garantissant un meilleur rendement de production, elle fait également polémique. Une partie des huiles végétales utilisées est composée d'huile de palme, dans des proportions inconnues. En Malaisie, Papouasie Nouvelle Guinée et en Indonésie, les forêts sont rasées pour permettre la plantation de palmiers à huile et cela crée un déséquilibre environnemental très fort : plus de huit millions sept cent mille hectares ont été brûlés depuis les années 1990, ce qui équivaut à la superficie de l'Irlande³¹. Cette catastrophe environnementale a de nombreuses conséquences sur la biodiversité locale. En effet, l'agriculture intensive avec recours à l'usage de pesticides est très toxique pour les travailleurs qui doivent subir les effets néfastes de ces produits sur la santé, et pour l'écosystème, particulièrement l'espèce des Orang-Outans dont l'habitat est détruit et dont l'espèce est amenée à s'éteindre très rapidement (près de mille spécimens disparaissent chaque année à cause de la destruction de leur habitat naturel). Pour ne pas perdre le bénéfice écologique de cette démarche, il faudrait que la production d'huile de palme - destinée aux encres végétales, mais pas seulement (industrie agroalimentaire, biocarburants, cosmétique) – soit restreinte et encadrée par un cadre juridique et environnemental. De plus, la responsabilité revient également aux imprimeurs, qui doivent s'assurer de la provenance des composants utilisés pour produire l'encre végétale, et concilier activité économique et développement durable (l'huile de palme est beaucoup moins coûteuse que les autres huiles végétales).

3) Les imprimeries

Les imprimeurs sont ainsi les premiers concernés pour agir pour le développement de l'action écologique dans le milieu du livre. Il existe plusieurs labels pour garantir aux éditeurs que l'imprimerie avec laquelle ils collaborent est écologique. C'est le cas du label Imprim'Vert.

³¹ Dias-Alves Marie. « Ce qu'il faut savoir sur l'huile de palme ». *National Geographic*, 16 octobre 2014. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.nationalgeographic.fr/13221-ce-qu'il-faut-savoir-sur-lhuile-de-palme>> [Consulté le 12 mai 2016].

La marque collective Imprim'Vert a été créée en 1998 par la Chambre des Métiers et de l'Artisanat du Loir-et-Cher et par la Chambre Régionale des Métiers de l'Artisanat du Centre. La marque a été rachetée en 2007 par le Pôle d'Innovation de l'Imprimerie (P2i) qui est maintenant en charge de sa gestion nationale et de son rayonnement international. Les visites de validation de l'agrément sont réalisées par des chargés de mission, appelés « référents Imprim'Vert ». Ils sont rattachés à la Chambre des Métiers et de l'Artisanat et aux Chambres de Commerce et d'Industrie. L'entreprise doit respecter cinq critères pour se voir attribuer le sigle Imprim'Vert : éliminer de façon conforme les déchets dangereux (collecte et élimination des déchets de l'imprimerie par des collecteurs agréés) ; sécuriser les stockages de liquides dangereux ; ne pas utiliser de produits toxiques (interdiction d'utiliser des produits avec le symbole « tête de mort ») ; sensibiliser les salariés et clients au développement durable et aux actions possibles au sein de l'entreprise ; effectuer un suivi trimestriel des consommations énergétiques du site et les communiquer lors du renouvellement du label.³²

La marque Imprim'Vert, comme la plupart des labels, a institué des droits d'usage payants pour financer une partie des frais de gestion et les actions promotionnelles, tel que le site internet de la marque. Cette participation financière est calculée en fonction du nombre de salariés par entreprise et débute à trente euros par an pour les petites entreprises de moins de dix personnes jusqu'à deux cent trente euros par an pour celles de plus de cinquante salariés. L'imprimerie doit contacter un référent Imprim'Vert qui va aider à la préparation du diagnostic du site et à la constitution du dossier de demande d'attribution. Une première visite a ensuite lieu pour prendre en compte les différences entre la situation de l'entreprise et le cahier des charges Imprim'Vert. Un nombre d'objectifs est ainsi fixé par le référent qui établira ensuite un compte-rendu. C'est ensuite à un comité d'attribution de statuer ou non l'entreprise comme titulaire de la marque Imprim'Vert. Les deux premières années, le renouvellement se fait en ligne sous présentation de justificatifs permettant d'attester du suivi du cahier des charges. La troisième année, en revanche, le référent rend visite à l'entreprise et soumet ses observations au comité d'attribution qui, une nouvelle fois, permet à l'entreprise d'être affiliée ou non au groupe Imprim'Vert. Une fois que le Comité a donné son approbation, l'entreprise reçoit un diplôme officiel ainsi que quatre logos de la marque à

³² « Présentation ». *Imprim'Vert*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <http://www.imprimvert.fr/page/7/Pr%C3%A9sentation> [Consulté 10 décembre 2015].

apposer sur les documents de l'entreprise et de ses clients. L'entreprise est également référencée sur la liste officielle des imprimeurs Imprim'Vert. L'entreprise doit en contrepartie, en plus de la cotisation annuelle, participer au développement de la marque. En 2016, mille six cent quatre - vingt - treize imprimeries sont labellisées Imprim'Vert. Toutes les imprimeries auxquelles font appel les éditions Plume de Carotte sont affiliées à la marque Imprim'Vert, telles que les imprimeries Pollina en Vendée, Loire Offset dans la Loire ou encore l'Imprimerie Moderne de l'Est (Estimprint) dans le Doubs.

Chapitre 2 : Le respect de la norme ISO 14 001

La norme ISO 14 001 s'applique au management environnemental d'une entreprise. L'organisme la définit en ces termes :

« [la norme ISO 14 001] repose sur le principe d'amélioration continue de la performance environnementale par la maîtrise des impacts liés à l'activité de l'entreprise. »³³.

Le site Internet de l'organisme l'illustre avec la roue de Deming :

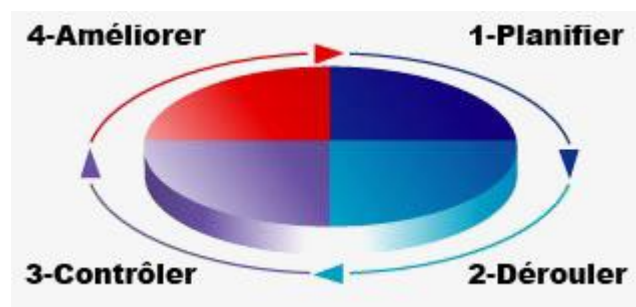


Figure 5³⁴

1) Un élan écologique

Le but est d'améliorer, dans la durée, la performance environnementale de l'entreprise en limitant les impacts liés à son activité. La certification ISO 14001 est une garantie pour l'utilisateur ou le consommateur soucieux de l'environnement. Cette certification a une double finalité : mettre en place des mesures écologiques qui permettent de réduire les frais

³³ « Ressources sur la norme ISO 14 001 ». *iso 14001*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <http://www.iso14001.fr/> [Consulté le 18 décembre 2015]

³⁴ Loc.cit

en imposant une rigueur et une routine méthodologique (en se référant à un cahier des charges précis) et participer à la campagne marketing et communication. En effet, l'affiliation à la marque donne une bonne image de l'entreprise auprès des consommateurs, investisseurs et collaborateurs qui sont assurés que l'engagement écologique est réel et mis en pratique au quotidien. Elle permet également de sensibiliser les salariés et publics consommateurs au développement durable et de montrer, dans le cas d'une maison d'édition, que la production de livres peut avoir un impact écologique néfaste fort. Cette norme est un repère de comparaison pour les entreprises, d'une année à l'autre mais également d'une entreprise à l'autre.

La norme ISO 14 001 a été instaurée en 1996 par l'Organisation Internationale de Normalisation (*International Organization for Standardization*). Elle est définie par un cahier des charges composé de dix-huit exigences réparties en six chapitres :

« - Les exigences générales qui traduisent les intentions de l'entreprise en termes d'environnement

- La politique environnementale qui définit les objectifs de l'entreprise

- La planification qui recadre le plan d'action de l'entreprise pour satisfaire sa politique environnementale

- La mise en œuvre qui regroupe les actions réalisées pour atteindre les objectifs et satisfaire la politique environnementale de l'entreprise.

- Les contrôles et les actions correctives qui consistent à faire un suivi systématique du planning de l'entreprise pour mesurer la réalisation des actions planifiées et le bon fonctionnement du système de Management environnemental

*- La revue de direction qui vérifie l'efficacité de la politique environnementale et la conformité des actions planifiées à la législation et aux réglementations applicables. »*³⁵

³⁵ « La norme ISO 14 001 ». *Iso 14001*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.iso14001.fr/la-norme-iso14001/>> [Consulté le 18 décembre 2015].

De manière générale, il n'existe pas d'exigence absolue, il n'y a pas d'objectif fixe ni commun à atteindre pour toutes les entreprises certifiées : chaque objectif est adapté à chaque entreprise. La certification se fait en trois ans. L'entreprise doit faire appel à un organisme habilité à certifier la norme. Ensuite, plusieurs audits sont organisés : le premier permet de réaliser un bilan préalable au travail de mise en place des mesure ISO 14001. Les audits suivants sont des audits de contrôle de mise en application et d'aide à la réalisation des objectifs.

2) Les difficultés liées aux contraintes financières

Plume de Carotte a été la première maison d'édition française à avoir obtenu la norme ISO 14001 en 2008. Selon Frédéric Lisak, la norme ISO 14 001 est un « cadre » qui permet de « travailler à l'amélioration du poids environnemental de l'entreprise ». ³⁶ Il soutient qu'il est toujours possible d'améliorer son champ d'activité mais il faut savoir reconnaître les limites de cette recherche de perfectionnement environnemental. Pour les éditions Plume de Carotte, la principale difficulté concernait la recherche d'amélioration vis-à-vis des transports de marchandises et de l'acheminement des livres en librairies. Il n'était pas possible de trouver de solution plus écologique – soit parce qu'il n'y avait pas d'alternatives, soit parce que le coût était trop élevé – sans que cela ne perturbe l'activité économique de l'entreprise. Il faut que les solutions trouvées après réflexion soient cohérentes et puisse être mises en application. Pour cette TPE (Très Petite Entreprise), la norme ISO 14 001 a contribué à la mise en place d'un cadre de travail et a permis de se concentrer sur des améliorations concrètes, alors que l'entreprise - par ailleurs déjà très sensibilisée à l'amélioration de ses performances environnementales avant d'être certifiée - cherchait des solutions plus écologiques mais de manière plutôt disparate, sans réel cadre. De fait, après une enquête auprès des imprimeurs avec lesquels elles travaillaient au sujet de leur politique environnementale, les éditions Plume de Carotte ont changé d'imprimeurs afin de travailler avec des entreprises plus engagées. De manière générale grâce au suivi ISO 14 001, l'entreprise est parvenue à structurer les tâches liées aux secteur éditorial (par exemple, se renseigner sur la provenance du papier) ce qui lui

³⁶ Entretien avec Frédéric Lisak réalisé durant le stage en entreprise

a permis d'étudier toutes les possibilités et alternatives. Pour le directeur de la maison d'édition la norme a « donné un cadre d'organisation général, et même plus, elle a donné un cadre d'amélioration de la qualité de production ». L'équipe se réunissait lors de sessions de *brainstorming* pour réfléchir aux divers impacts engendrés par leur production et aux solutions pour les atténuer³⁷. Après avoir effectué le travail pour être certifiée, l'entreprise a même réalisé des bénéfices, grâce à une meilleure gestion de la commande de papiers auprès des imprimeurs. En contrepartie, être certifié ISO 14 001 est une activité chronophage pour une entreprise, il faut pouvoir s'appuyer sur une situation financière stable et confortable pour se consacrer à la préparation des dossiers et des documents administratifs à remplir et à communiquer à l'entreprise. À l'heure actuelle, la maison d'édition Plume de Carotte n'est plus certifiée ISO 14 001 car elle n'a plus suffisamment de temps ni de moyens à consacrer à cette annexe et se concentre sur son activité première : la production éditoriale. Néanmoins, cette entreprise étant très sensibilisée au lien entre production littéraire et développement durable, son fonctionnement (l'exécution des tâches, le choix des matériaux, fournisseurs et collaborateurs) n'a pas changé depuis l'arrêt de la certification. En effet, plus qu'une recherche de reconnaissance et de valorisation à travers la certification, il s'agit d'une démarche basée sur la conviction de l'équipe éditoriale que chaque acteur de la chaîne du livre peut contribuer à améliorer son impact écologique. De plus, selon l'éditeur, la retombée de la certification sur les ventes n'est pas mesurable et ce n'est pas ce qui décidera le lecteur en librairie à acheter un livre ou non - malgré l'apposition du logo ISO 14 001 sur la dernière page du livre, aux côtés des mentions légales et obligatoires - mais bel et bien la qualité de l'ouvrage proposé. Cependant, il est toujours profitable pour une maison d'édition de se démarquer et de démontrer son engagement environnemental, que ce soit aux yeux du lecteur ou d'éventuels futurs partenaires d'une maison d'édition (dans le cas d'une commande passée par un organisme ou une collectivité par exemple).

³⁷ Cf. Annexe n°2

Chapitre 3 : La fin de vie du livre

En plus du pôle fabrication, la gestion du livre après sa confection est l'autre secteur sur lequel les éditeurs doivent travailler pour rendre leur production plus propre et pour gaspiller toujours moins de papier, qu'il soit déjà recyclé, certifié ou classique. Ce travail commence par les prévisions faites par l'éditeur quant au nombre de copies à imprimer pour chaque nouvel ouvrage au catalogue. Le rôle des sociétés de diffusion et de distribution est également décisif. Enfin, à la fin de la chaîne du livre, la fin de vie du livre est également un point sur lequel il est possible de travailler, afin de limiter le pilonnage et son impact écologique.

1) Le rôle du diffuseur et du distributeur

La première étape de la fin de vie du livre, écologique ou non, se déroule en amont de la fabrication et de la publication. L'équipe éditoriale fixe le nombre de copies pour chaque ouvrage, en veillant à dépasser le seuil de rentabilité de chaque ouvrage. Il convient avant tout d'effectuer une étude de marché, une veille sur la production des autres maisons d'édition et de suivre les tendances plébiscitées par les potentiels lecteurs. Il est déterminant de réagir vite et de ne pas déverser des ouvrages sur un marché déjà saturé, au risque de lasser le public. L'éditeur doit ensuite présenter les documents promotionnels propres à chaque ouvrage aux représentants de ventes de la société de diffusion à laquelle la maison d'édition est rattachée. Les représentants de ventes diffusent ensuite ces documents aux libraires des différents niveaux et assurent les prises de commandes. C'est également au diffuseur, conjointement avec l'éditeur, d'organiser la mise en place de la campagne promotionnelle lors de la sortie d'un ouvrage. Le parcours d'un livre est ainsi dépendant des relations entre la maison d'édition et la société de diffusion, qui constitue le lien avec la mise en valeur du livre en

librairies, points de vente spécialisés et vente en ligne. Il est également possible que la société de diffusion soit associée à la société de distribution du livre et qu'elles soient regroupées au sein d'une même société, comme c'est le cas pour la société Volumen, ce qui facilite la gestion des stocks.

Il est important de souligner que la distribution est un pôle essentiel dans la démarche de diminution de l'impact environnemental. En effet, la société de distribution assure le suivi logistique du livre une fois imprimé. En plus de gérer la circulation physique du livre (stockage et transport), la société de distribution est également en charge de la gestion des financements des commandes prises auprès des libraires par les représentants de vente de la société de diffusion. Ce pôle est donc un élément clé dans le projet de démarche écolo-responsable puisque le transport est un des points négatifs de la fabrication et de la commercialisation du livre. En effet, le premier « voyage » du livre est celui qui consiste à amener les rondins de bois, fibres de bois ou journaux et cartons à recycler jusqu'aux usines de transformation en pâte à papier. Ensuite, le papier est acheminé jusqu'aux imprimeries, prêt pour l'impression. L'impact de ces trajets-ci est difficilement maîtrisable pour une maison d'édition, qui, bien qu'attentive à l'origine du papier utilisé, est dépendante de ce système de production.

En revanche, il est possible d'agir sur la gestion de l'impression et de la distribution du livre. Tout d'abord, la maison d'édition peut envisager de faire imprimer ses ouvrages dans une zone géographique restreinte à proximité du siège. C'est le choix qu'ont effectué les éditions Plume de Carotte puisque leurs ouvrages sont tous imprimés à moins de mille kilomètres du siège de la maison d'édition et de celui du distributeur, en France de préférence, mais également dans l'Union Européenne si les conditions de fabrication sont cohérentes avec les engagements de la maison d'édition. Ensuite, plus directement lié à la distribution du livre, il est possible de contrôler la gestion du stockage et de la distribution du livre. Cette dernière peut être optimisée en regroupant les livraisons afin de mobiliser des camions à pleine charge seulement. Selon les moyens financiers de la structure d'édition, il est également intéressant d'effectuer des recherches plus approfondies sur le moyen de transport utilisé pour

acheminer les livres. Certaines solutions présentent des avantages, comme le ferroutage³⁸, puisqu'elles limitent l'impact environnemental du transport de livre mais sont le plus souvent inadaptées à la majeure partie du circuit de distribution (zones rurales, petits points de ventes). Cette option peut tout de même être avantageuse pour l'export puisqu'elle limite l'impact sur les longues distances. Dans leur Analyse du Cycle de Vie du livre, les éditions Terre Vivantes préconisent également l'équipement des camions de transport équipés de filtres à particules pour limiter les rejets néfastes dans l'air lors des trajets de distribution du livre. Ces mesures sont donc difficilement contrôlables pour une maison d'édition qui peut décider de travailler ou non avec une société de distribution mais qui n'est pas impliquée dans la gestion logistique propre à la société de distribution. C'est d'ailleurs le sujet des transports qui posait problème à l'équipe de Plume de Carotte lors de leurs recherches d'amélioration des performances environnementales de l'entreprise. Comme l'explique Frédéric Lisak, il faut que les solutions soient adaptées au secteur éditorial et que le budget alloué à ce poste ne soit pas trop coûteux.

Après celle des transports, l'optimisation du stockage des ouvrages en attente d'être distribués est déterminante car elle permet d'éviter les livres défraîchis en trop grande quantité, qui deviennent de fait invendable et qui sont souvent envoyés au pilon. On retrouve ici l'importance de la société de diffusion et de ses représentants qui ont la responsabilité de prévoir les justes quantités d'ouvrages à répartir entre chaque niveau pour éviter d'imprimer et de réimprimer à outrance. Si trop d'ouvrages sont imprimés, les invendus et autres retours de libraires retournent sur le site de distribution. L'éditeur peut alors décider de les stocker sur place, ce qui engendre des frais de stockage liés entre autres à l'entretien des entrepôts, ou de les envoyer au pilon.

³⁸ « Le ferroutage permet de transporter des véhicules, le plus souvent des camions ou des semi-remorques, sur des trains spécialement équipés de wagons articulés et surbaissés dans ce but. Le ferroutage est souvent évoqué comme une solution aux problèmes de circulation routière et comme un moyen de limiter l'impact du transport sur l'environnement. » « Ferroutage ». *Consoglobe*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.encyclo-ecolo.com/Ferroutage>> [Consulté le 25 mai 2016].

2) La pratique du pilonnage

En France, plus de cent millions d'ouvrages sont pilonnés chaque année³⁹, ce qui représente tout de même un cinquième de la production éditoriale annuelle. Il existe plusieurs types de pilon : le partiel et le total. Le pilon partiel concerne différents types d'ouvrages. Tout d'abord, les ouvrages défectueux, qui présentent un défaut visible (pages cornées, couverture abimée) qui sont repérés soit par la société de distribution avant la mise en circulation du livre soit par le libraire ou le client en librairie, ce qui conduit à un retour systématique au site de distribution. Sont également concernés les livres défraîchis, mis en rayon en librairies puis retournés au distributeur car invendus, tout comme les livres imprimés en trop grande quantité (les surplus de stock), reflet des prévisions effectuées par l'éditeur et le diffuseur. Le pilon total signifie la destruction de la totalité du stock d'un ouvrage ou d'une collection, car la vente de ce dernier n'est pas satisfaisante et que les prévisions de vente ne permettent pas de justifier le prix du stockage de ces livres dans les entrepôts du distributeur. En effet, le tarif est élevé – entre quatre et dix euros par mois et par mètre carré⁴⁰ - et pilonner ces livres revient moins cher à l'éditeur que de les stocker. Une fois pilonnés, c'est-à-dire broyés et déchiquetés, ils sont envoyés vers des usines à papiers qui les recyclent en journaux, cartons et autres produits de consommations (tels que les produits d'hygiène).

Ainsi, et même si le pilonnage est une pratique que la plupart des éditeurs préfèrent ne pas commenter, certains le présentent comme une démarche écologique puisque le papier n'est pas réellement perdu mais transformé pour pouvoir être encré à nouveau. Néanmoins, cet argument est invalidé par la pratique du pilonnage « stratégique ». Cela consiste à imprimer volontairement en trop grande quantité pour assurer une meilleure visibilité en librairie et permettre ainsi de dynamiser les ventes, en sachant que la totalité du

³⁹ Champon Léa et Wulf Ann. « Le livre en question ». *Écoconso*, 14 février 2014. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.ecoconso.be/fr/Le-livre-en-question> > [Consulté le 30 mai 2016].

⁴⁰ Payot Marianne. « Voyage au bout du pilon ». *L'Express*, 14 février 2014. [En ligne] Disponible sur : URL http://www.lexpress.fr/culture/livre/voyage-au-bout-du-pilon_820222.html [Consulté le 1^{er} juin 2016].

stock ne sera pas vendue et qu'une grande partie sera de fait directement destinée au pilon, perdant ainsi le bénéfice écologique lié à la pratique.

Conclusion de la deuxième partie : Les caractéristiques techniques du livre écologique, de la fabrication au système de diffusion et de distribution, ses contraintes et ses limites.

Comme observé précédemment, la gestion de la fin de vie du livre est un pôle essentiel dans la démarche écologique qui vise à produire un ouvrage écologique avec un impact environnemental fort. Cela passe également par un travail sur le type de papier utilisé pour l'impression (classique, recyclé ou certifié), une vigilance toute particulière concernant le choix des encres (issues de la pétrochimie ou à base d'huiles végétales) et plus particulièrement encore concernant les imprimeries auxquelles font appel les structures éditoriales et leur engagement environnemental. Il existe pour cela plusieurs repères qui peuvent aider dans ce travail d'affinement des collaborateurs et prestataires, entre autres les labels FSC et PEFC pour le papier, la marque Imprim'Vert pour les imprimeries et la norme ISO 14 0001 pour affirmer son engagement. Le lien entre développement durable et production éditoriale est un sujet qui préoccupe de plus en plus d'éditeurs qui cherchent des solutions pour rendre leur production la plus propre possible, et qui cherchent ensemble ou individuellement des solutions compatibles avec leur activité pour améliorer leurs performances environnementales.

Troisième partie : Quel avenir pour l'édition durable ?

Introduction de la troisième partie : Quel avenir pour l'édition durable ?

Après avoir étudié les procédés de fabrication plus respectueux de l'environnement, il est intéressant de s'interroger sur l'avenir de l'édition écolo-compatible. Pour faire découvrir leur démarche et pour montrer qu'il est toujours possible de réduire l'impact de leur activité sur l'environnement, certains éditeurs se sont regroupés pour réfléchir ensemble à des solutions, sous le nom du collectif des éditeurs écolo-compatibles. Il est avéré que le point négatif du parcours du livre en termes d'écologie concerne la gestion de sa fin de vie, entre sa distribution et l'utilisation faite par le lecteur. Certains éditeurs, libraires ou associations de lecteurs recherchent des solutions et des actions envisageables pour pérenniser cette démarche écologique tout en continuant à éveiller la conscience du lecteur sur le lien entre le monde du livre et l'environnement. Il est également pertinent de s'intéresser au livre numérique en le comparant au livre papier, afin de savoir s'il est réellement son alternative écologique.

Chapitre 1 : Le collectif des éditeurs écolo-compatibles

Le collectif des éditeurs écolo-compatible a été créé en 2010 à l'occasion du Salon du Livre de Paris et regroupe huit structures éditoriales : les éditions La Plage, Rue de l'Échiquier, La Salamandre, Plume de Carotte (et anciennement Petite Plume de Carotte), Éditions de Terran, Pour penser, Le Souffle d'Or et les éditions Yves Michel. Le collectif d'éditeurs définit sa mission de cette manière :

*« Proposer des pistes de réflexion et d'action quant à l'empreinte environnementale et sociale de l'édition papier ».*⁴¹

Lors du salon du Livre, les éditeurs proposent une charte de l'édition écologique. Le but du collectif n'est pas de présenter ses membres comme des exemples sans failles, mais plutôt de se regrouper pour mener une réflexion collective sur les actions à mener individuellement et collectivement, d'échanger des avis et des procédés pour améliorer les performances individuelles mais également pour permettre un secteur éditorial plus responsable, en informant les autres acteurs de la chaîne du livre et les lecteurs. Toutes ces maisons d'éditions ont une ligne éditoriale dirigée vers la conscience de l'Homme et de ses impacts sur l'environnement, et plus simplement le rapport entre l'Homme et la nature.

Les éditions La Plage ont été créées en 1994 par Laurence Auger et Jean-Luc Ferrante. C'est une petite structure qui, comme Plume de Carotte, travaille avec un réseau d'auteurs spécialisés dans leurs domaines (cuisine sans gluten, végétarienne ou bien-être par exemple), qui publie une trentaine d'ouvrages par an et qui compte plus de deux cents livres à son actif. Les éditions La Plage sont particulièrement sensibilisées aux problématiques environnementales et s'inspirent des tendances actuelles et en voies de reconnaissance (végétarisme et végétalisme, entretien écologique de la maison, cosmétique naturelle etc.)

⁴¹ « Communiqué de presse des éditeurs écolo-compatibles ». *Collectif des éditeurs écolo-compatibles*, 2010. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.leseec.org/compress/CPLeseec.pdf>]. [Consulté le 17 décembre 2015].

pour proposer des ouvrages pointus mais rendus accessibles au grand public, comme le livre *Ma petite boucherie végane*, écrit par Sébastien Kardinal et Laura VeganPower, fondateurs du site VG-Zone. Les éditions La Plage fournissent donc un travail de sensibilisation important en permettant de découvrir des modes de vie et de consommation alternatifs, tout en garantissant la cohérence entre leur catalogue et leurs principes puisque ces alternatives de consommation permettent de découvrir une nouvelle facette de l'écologie, à la portée de tous. Les fondateurs de la maison d'édition expliquent :

« L'éditeur écolo travaille son fond, son catalogue, c'est-à-dire qu'il n'édite pas des livres prêts à jeter mais conçoit des livres qui seront encore dans son catalogue dans dix ans ou plus (et même vingt ans pour certains). Cela bien sûr parce que ses auteurs sont choisis avec soin et que le livre vient réellement apporter quelque chose et non « faire tourner la machine ». Dans l'édition de livres, la principale source de gaspillage et de pollution reste la surproduction. »⁴²

La maison d'édition Rue de l'Échiquier a été créée en mai 2008 par Thomas Bout et Anne Fitamant Peter en 2008. Le catalogue est varié et propose des ouvrages qui traitent de développement durable et d'écologie, d'économie alternative, d'action de solidarité citoyenne et de philosophie. L'ouvrage *Global Gâchis* écrit par Tristram Stuart traite du gaspillage alimentaire, un des thèmes largement documenté par la maison d'édition. Par ailleurs, les éditions Rue de l'Échiquier ont ouvert un point de vente spécialisé pour leurs ouvrages, à Paris, pour faire connaître leur catalogue et pour organiser des conférences et rencontres-débats. Les responsables de la maison d'édition (qui tiennent aussi la librairie) ont organisé une braderie « sauvé du pilon » en février 2016, journée durant laquelle les ouvrages destinés au pilon étaient vendus entre un et cinq euros. Cette initiative permet de limiter le gaspillage de papier et de sensibiliser les lecteurs et professionnels du livre aux alternatives du pilon.

La Salamandre est une structure éditoriale fondée en 1983 qui publie différentes revues (La Salamandre, La Salamandre Junior et La Petite Salamandre) sur le thème de la

⁴² « La maison d'édition ». *Éditions La Plage*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <http://www.laplage.fr/Divers/La-maison-d-edition-0_570.html> [Consulté le 28 mai 2016].

nature, des guides pratiques et beaux livres destinés, principalement jeunes. La maison d'édition est répartie sur trois sites géographiques : Neuchâtel en Suisse, Pontarlier et Toulouse (partage des bureaux avec les éditions Plume de Carotte). Julien Perrot, le fondateur qui a créé la revue alors qu'il n'avait que onze ans est aussi à l'origine de la Fête de la Nature en Suisse, et est très impliqué dans la démarche de sensibilisation du public, surtout des plus jeunes. Les équipes de La Salamandre sont particulièrement attentives aux procédés de fabrication de leurs livres et revues, notamment à la composition du papier sur lequel est imprimé leur production : il s'agit d'un papier couché labellisé FSC : le Satimat Green, qui est composé à 60% de papier recyclé et à 40% de fibres de papier. La maison d'édition a effectué une étude en analysant l'impact environnemental produit par l'utilisation d'un papier comme le Satimat Green et a réuni ces chiffres sous forme de graphique :



Figure 6⁴³

Pour limiter les transports liés à la distribution, une partie du stock de La Salamandre est entreposé directement sur le site de l'imprimerie qui est elle-même située à proximité du site de Pontarlier.

Les éditions de Terran sont créées en 1999 par Bernard Bertrand, pour permettre l'édition et la diffusion de ses ouvrages, qu'il autoéditait jusque-là. Cet ethnobotaniste, ancien agriculteur passionné par la nature, a développé sa maison d'édition dans l'idée de faire

⁴³ « L'éthique ». *La Salamandre*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.salamandre.net/notre-ethique/> > [Consulté le 10 mai 2016].

découvrir ses histoires et ses secrets au public. Son parcours est similaire à celui de Frédéric Lisak, il créé cette entreprise avec la conviction que l'initiation, l'accès à la découverte de l'environnement mène le lecteur à se responsabiliser. Le catalogue est varié : jardinage, cuisine saine, artisanat et loisirs créatifs, livres jeunesse, beaux livres, santé naturelle et bien-être en autres.

Les éditions Pour penser ont été créées en 2002 par Aline et Albert de Pétigny. Cette petite maison d'édition de quatre salariés publie des ouvrages jeunesse innovants. Les ouvrages publiés au catalogue sont des manuscrits proposés par des auteurs à l'équipe éditoriale, et ils totalisent à ce jour plus d'une soixantaine d'ouvrages. La maison d'édition se définit en ces termes :

« Premier éditeur de livres d'épanouissement personnel pour les enfants. Transmettre avec des histoires et contes philosophiques des idées sur des sujets sensibles et/ou positifs de la vie. »⁴⁴

La maison d'édition est également membre fondateur du Syndicat National de l'Édition Jeunesse Indépendante dont le rôle est de faire connaître les éditeurs jeunesse indépendants dans les librairies.

Les éditions Le Souffle d'Or ont été créées en 1983 par Yves Michel et éditent des livres pratiques et essais dans le domaine des Sciences Humaines (développement personnel, bien-être, psychologie, santé etc.). Yves Michel est aussi dirigeant des éditions du même nom, plus axées sur la l'étude de la société civile et son émergence, avec des sujets de publications traitants d'économie alternative et solidaire.

Toutes ces maisons d'éditions travaillent sur des moyens pour rendre la fabrication éditoriale la plus propre possible. Il est établi que certains procédés ou alternatives (telles que

⁴⁴ « Nos engagements ». *Éditions Pour Penser*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.pourpenser.fr/la-maison/nos-engagements/>> [Consulté le 28 mai 2016].

les transports plus propres) ne sont pas compatibles avec l'activité éditoriale. Le livre étant un produit culturel générant une économie propre, il est impensable de laisser de côté la production de livres « plaisirs ou détente » originaux : livres animé et pop-up ou beau livre avec une couverture demandant un façonnage spécifique etc. Ces ouvrages qui nécessitent une fabrication différente, et qu'il est possible de faire fabriquer en France, sont encore majoritairement assemblés en Asie pour faire baisser les coûts de fabrication. La question à se poser quand on produit un livre n'est pas de savoir s'il sera utile et s'il est indispensable à l'éventail de livres présents sur le marché mais s'il intéressera le lecteur, et si oui comment le rendre le plus écologique possible tout en garantissant sa qualité et son apport culturel. Frédéric Lisak fait le constat suivant :

*« Tout le monde admet qu'il y a trop de livres publiés, noyant les lecteurs, les libraires. [...] D'un côté, il y a de quoi réfléchir à l'utilité d'un livre, à la surabondance. De l'autre, parler de « livre utile » est une absurdité. C'est donc un pas que nous ne franchirons pas dans la charte ».*⁴⁵

La plupart des maisons d'éditions en France mais aussi en Europe travaillent à améliorer leurs performances environnementales, que ce soit par conviction personnelle que la production de livre et le respect de l'environnement ne sont pas incompatibles, par attrait de l'argument marketing ou les deux à la fois, la plupart s'engageant dans cette démarche d'amélioration environnementale. Si elle a débuté au sein des petites maisons d'éditions indépendantes qui, auparavant, se démarquaient des autres en recherchant des partenaires et collaborateurs certifiés ou labellisés, c'est aujourd'hui une pratique courante même au sein des plus grands groupes, qui ont, certes, plus de moyens financiers pour promouvoir leur engagement autour d'une campagne de communication bien menée, mais qui peuvent également se servir de ce rayonnement médiatique pour sensibiliser les lecteurs et autres acteurs de la chaîne du livre à la nécessité de s'impliquer dans cette démarche écologique. À ce jour, le collectif des éditeurs écolo-compatibles, regroupant donc des petites entreprises,

⁴⁵ Roux-Goeken Victor. « Impact environnemental du livre : les éditeurs se mettent à la page ». *Actu Environnement*, 26 mars 2010. [En ligne : http://www.actu-environnement.com/ae/news/impact-environnemental-livre-salon-collectif-editeurs_9901.php4]. [Consulté le 2 avril 2016].

ne propose plus d'action commune par manque de temps et de moyens mais chaque maison d'édition poursuit sa démarche indépendamment en tentant d'en assurer la promotion auprès du public mais également des autres éditeurs.

Chapitre 2 : Une gestion responsable de la fin de vie du livre

Le point sensible de la vie du livre est, comme il l'a été dit plus haut, la fin du circuit, de la distribution à l'utilisation du livre faite par le lecteur. Pour remédier à la surproduction, les éditeurs ont tout intérêt à retravailler leur fond, comme le font les éditions La Plage, et à s'engager à imprimer moins de copies de chaque ouvrage. Si le stock est tout de même trop volumineux, il faut réfléchir à des alternatives au pilonnage de ce surplus, comme l'ont fait les éditions Rue de l'Échiquier, avec la braderie organisée en février 2016. Si cet effort était généralisé aux grands groupes d'édition, cela permettrait de réduire le nombre de déchets après pilonnage, tout en restant dans le circuit de la maison d'édition. En Belgique, le collectif « Mort au pilon ! »⁴⁶ créé en 2010 et composé d'éditeurs indépendants (La Maison de la Poésie, L'Arbre à Parole, Maelström et La cinquième Couche) propose de vendre leurs surplus de stock à prix libre pendant un semaine. Plus de dix mille livres ont ainsi été vendus lors de la première édition de l'opération.

Toujours dans l'idée de remanier le fond déjà existant, il faudrait que les libraires et autres points de vente soient plus sensibilisés à l'impact environnemental des livres défraîchis et de leur retour systématique. Certains éditeurs font le choix de donner une partie de leur surplus de stock. Il existe différentes manières de procéder mais toutes garantissent à l'éditeur la maîtrise de la destination de leurs ouvrages et préviennent le risque de voir ces livres se revendre sur des marchés parallèles. À la manière des bibliothèques qui sont déjà engagées dans cette démarche de don de livre après « désherbage » - comme la Bibliothèque Nationale de France (BNF) qui a donné vingt mille ouvrages jeunesse à la Bibliothèque Nationale de Côte d'Ivoire en 2016 parce qu'elle les possédait en double exemplaire⁴⁷ - de plus en plus d'éditeurs

⁴⁶ Cf. Annexe n°5

⁴⁷ Leroy Joséphine. « La BnF donne 20 000 ouvrages jeunesse à la Bibliothèque nationale de Côte d'Ivoire ». *Actualitté*, 3 juin 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/la-bnf-donne-20-000-ouvrages-jeunesse-a-la-bibliotheque-nationale-de-cote-d-ivoire/65311>> [Consulté le 3 juin 2016].

donnent les livres invendus à des associations, en France mais aussi et surtout à l'étranger. Malgré l'intention positive derrière cette démarche, il faut tout de même veiller à ne pas concurrencer et défavoriser la production éditoriale locale, en surabondant le marché de livres étrangers.⁴⁸

Le don de livres aux associations est encadré par plusieurs intervenants : Emmaüs, Secours Populaire, Secours Catholique, Croix Rouge, Association Bibliothèque Sans Frontières etc. Certaines comme l'ADIFLOR (Association pour la Diffusion Internationale Francophone de Livres, Ouvrages et Revues) ont pour missions de promouvoir la francophonie à travers la lecture, et la découverte ou l'approfondissement des connaissances en langue française en redistribuant les livres dans les bibliothèques, universités, groupes scolaires ou centres médicaux

Tout comme le don aux associations, le don entre particuliers est désormais une pratique courante qui se développe de plus en plus. Cette action peut être encadrée grâce à des plateformes de mise en relation, telles que Le livre qui court ou Circuit livre (les deux exemples les plus connus). Ces initiatives fonctionnent sur le modèle du « passe-livre » (*bookcrossing*). Le livre est équipé avec un numéro et est déposé dans un lieu public ou chez des partenaires participants à l'opération (commerces, cabinets médicaux et.). Ensuite, un lecteur le récupère le temps de sa lecture et le « relâche » dans un autre lieu, visible par d'autres lecteurs potentiels. Le livre qui court est le fruit du travail d'une association de bibliothécaires du Sicoval (communauté d'agglomération de Haute-Garonne) qui récupère des livres de bibliothèques, déposés par des particuliers et par des diffuseurs, libraires et éditeurs (Éditions Loubatières, Actes Sud, Univers Poche entre autres). La société Recyclivre, spécialisée dans la vente de livres d'occasion, collecte gratuitement des ouvrages dont les lecteurs veulent se séparer pour les revendre *via* un site Internet, en reversant 10% du prix de vente à des associations caritatives. La société a également créé en 2016 des boîtes à lire, toujours sur le concept « du passe-livre », avec des boîtes destinées à recueillir des ouvrages

⁴⁸ « Le don de livres : un système à repenser ? ». *Alliance Internationale des Éditeurs Indépendants*. [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.alliance-editeurs.org/-le-don-de-livres-un-systeme-a-128> > [Consulté le 2 juin 2016].

d'un côté et à donner l'opportunité de les emprunter de l'autre. Elles sont définies comme des « petites bibliothèques de rue » par les fondateurs.⁴⁹ Le site internet publie en temps réel les chiffres associés à l'activité : à ce jour presque quatre cent mille euros ont été reversés à des associations caritatives, une économie d'abattage de près de dix mille arbres (nombre d'arbres qui auraient été nécessaires à la fabrication de l'équivalent en neuf du nombre de livres récupérés). Malgré tout, la pratique de passe-livre reste marginale et ses retombées environnementales sont difficilement mesurables puisqu'il s'agit de recycler des livres qui ont déjà été vendus. Ces actions constituent un progrès et permettent de faire prendre conscience au lecteur qu'il existe d'autres alternatives que de jeter un livre mais elles ne régleront pas le problème de la surproduction de masse du livre, qui intervient avant sa commercialisation.

Une dernière solution pour remédier au pilonnage du surplus de stock existe : l'impression à la demande. L'impression à la demande ou POD (*Print On Demand*) est une pratique qui déclenche l'impression d'un ouvrage quand le lecteur en fait la réservation en librairie ou en ligne, par exemple *via* la plateforme Hachette Livre. L'ouvrage est fabriqué immédiatement après la commande, il est stocké dans les entrepôts de la société de distribution de la maison d'édition, puis expédié en même temps que le reste du stock vers les points de vente. Cette pratique permet d'éviter tous les inconvénients de la gestion de stock (notamment le coût location de l'espace en entrepôt). Elle est avantageuse quand il s'agit d'imprimer des ouvrages dont le tirage n'aurait pas été très conséquent mais n'est pas systématiquement financièrement intéressante pour les gros tirages (écrivains populaires, réimpression de succès en librairies). En France, Hachette Livre et La BNF se sont associés pour créer un service d'Impression à la Demande permettant ainsi d'avoir accès à des milliers de livres libres de droits recensés par la BNF, après avoir passé commande sur le site Internet. Les Presses Universitaires Françaises (PUF), qui éditent notamment la collection « Que sais-je ? » ont ouvert une librairie à Paris en mars 2016 entièrement consacrée à l'Impression à la Demande. Le client de la librairie a accès à une imprimante spécialisée (surnommée

⁴⁹ Vialo Oriane. « Recyclivre.com lance son annuaire collaboratif pour recenser les boîtes à livres ». *Actualitté*, 3 juin 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/recyclivre-com-lance-son-annuaire-collaboratif-pour-recenser-les-boites-a-livres/65317>> [Consulté le 4 juin 2016].

« l'Espresso Book Machine »), avec une capacité d'impression de cent dix pages par minute.⁵⁰

Il est évident qu'imprimer à l'unité revient cher à un éditeur puisqu'il ne peut pas bénéficier des marges appliquées sur les commandes de grandes quantités de papier et d'encre et que le livre imprimé a de forte probabilité d'être pilonné en fin de circuit. Dans le cas de l'impression à la demande, le livre imprimé est assuré d'être vendu puisque c'est le client qui le commande. En revanche, cette technique d'impression pourrait nuire à la promotion de l'ouvrage puisque la mise en place en librairie serait moins volumineuse et attirerait moins l'œil du client. À ce jour, l'impression à la demande connaît un développement lent et concerne majoritairement les livres passés dans le domaine public, les manuels scolaires et livres universitaires ainsi que l'autoédition. Il faut rappeler que le lecteur a également un rôle à jouer pour pérenniser la démarche écologique engagée par les éditeurs et autres acteurs du livre. En effet le domaine de la culture est lui aussi affecté par l'effet de consommation de masse, raison qui poussent les éditeurs à la surimpression de leurs ouvrages. Cette surproduction à visée marketing est entretenue par le lecteur qui, face à des piles de livres en librairie, conclut qu'une telle mise en place est synonyme de succès littéraire et le pousse à l'achat. Il faudrait que les habitudes de consommation changent pour que la fabrication et la distribution du livre soit impactées. On comprend ici l'importance de la sensibilisation de du lecteur, à la provenance du livre, à sa fabrication et au caractère éthique global qui encadre sa réalisation. Albert de Pétigny, fondateur des éditions Pour Penser constate :

« Les gens se posent des questions sur l'origine de la nourriture, et sont aidés par le labels. Mais concernant les livres, le public ne s'étonne pas de voir dans les rayons certains ouvrages produits en Asie. »⁵¹

⁵⁰ Piraina Alexis. « Les éditions PUF impriment vos livres à la demande dans leur nouvelle librairie ». *Numerama*, 16 mars 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.numerama.com/pop-culture/152585-les-editions-puf-impriment-vos-livres-a-la-demande-dans-leur-nouvelle-librairie.html>> [Consulté le 2 juin 2016].

⁵¹ Moran Raphaël. « Salon du livre : ces éditeurs qui ne veulent pas imprimer en Chine ». *Youphil*, 25 mars 2010. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.youphil.com/fr/article/01788-salon-du-livre-ces-editeurs-qui-ne-veulent-pas-imprimer-en-chine?ypcli=ano>> [Consulté le 11 mai 2016].

L'utilisation de papier recyclé est la solution la plus évidente et la moins difficile à mettre en place dans le procédé de fabrication, mais là encore le lecteur a un rôle à jouer, en cherchant des informations sur ce dernier, et en évitant les préjugés sur la qualité du papier recyclé.

Chapitre 3 : Le livre numérique : l'alternative écologique au livre papier ?

Le livre numérique, aussi appelé livre électronique ou *ebook* est actuellement constitué de trois catégories : le livre homothétique - copie exacte de la version imprimée - le livre numérique créé spécifiquement pour être lu sur un support électronique et le livre enrichi (aussi dit « augmenté ») développé le plus souvent par des éditeurs jeunesse grâce à ses possibilités d'intégrer des animations au contenu. Le Journal Officiel définit le livre numérique en ces termes :

« Un ouvrage édité et diffusé sous forme numérique, destiné à être lu sur un écran. »⁵²

Le livre numérique est diffusé sous plusieurs formats, certains libres et ouverts tels que l'Epub, le format PDF et le format XHTML, d'autres fermés tels que le format présenté par Amazon (qui en est propriétaire) : le format AZW. Il est possible de lire sur plusieurs supports : écran d'ordinateur, smartphone, tablette numérique (iPad ou équivalent Android) et liseuses, créées spécifiquement pour être le support le plus adapté grâce à l'utilisation d'encre électronique, augmentant ainsi significativement le confort de lecture. Elles sont commercialisées par des sociétés indépendantes comme la liseuse Cybook Odyssey par Bookeen (leader de la liseuse en France) ou la Book Touch de Barney & Nobles, et peuvent aussi être proposées par des entreprises directement en lien avec la vente de contenu littéraire comme la liseuse Kindle d'Amazon ou la liseuse Kobo de la Fnac. Le prix de vente des liseuses est de cent cinquante euros en moyenne et le prix du livre numérique lui-même est réglementé par la loi sur le prix unique (mai 2011).

⁵² « Livre numérique ». *École Nationale des Sciences de l'Information et des Bibliothèques*, 26 août 2013. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.enssib.fr/le-dictionnaire/livre-numerique> > [Consulté le 3 juin 2016].

Il présente selon certains professionnels du livre et concepteurs de liseuses un argument écologique imparable : le livre est dématérialisé, ce qui préviendrait la déforestation causée par la nécessité d'imprimer toujours plus d'ouvrages littéraires. De plus en plus de titres sont disponibles en version numérique. Au total, trois millions de références sont disponibles sur la boutique Kindle (toutes langues confondues) et le livre numérique totalisait plus de huit millions de téléchargement en 2015⁵³. Toujours en 2015, la vente de livre numérique représentait plus de 6% du chiffre d'affaire global du secteur de l'édition. En 2014, une étude du Syndicat National de l'Édition (SNE) démontrait que cent vingt mille livres numériques étaient disponibles à la vente (catalogue de fond et nouveautés confondus) et, toujours selon l'étude, six éditeurs sur dix proposent du contenu numérique, ce qui peut s'expliquer par la mise à disposition pour les éditeurs d'une subvention du Centre National du Livre afin de faciliter la numérisation de leur fond de collection. Selon le SNE, les lecteurs de livre numérique lisent en moyenne six livres par an dans ce format.

Le livre numérique offre plusieurs avantages aux utilisateurs : entre autres, possibilité de stocker de nombreux ouvrages offrant ainsi un gain de place et la disponibilité immédiate de l'ouvrage. Le terminal de lecture est devenu un véritable objet connecté et équipé que le lecteur peut personnaliser en achetant des accessoires. Il peut être une solution économique intéressante pour les familles modestes qui peuvent le partager et stocker de nombreux ouvrages achetés à des prix inférieurs à ceux d'un livre papier. Enfin, il faut s'intéresser aux diverses pratiques de lectures associées aux livres papiers et numériques, qui peuvent différer. Un lecteur en déplacement emportera plus aisément avec lui une liseuse électronique qu'un ouvrage volumineux, mais il sera plus adapté de travailler sur un livre physique pour assimiler l'information que l'on étudie. L'usage de ce type d'appareil peut être intéressant pour le milieu étudiant car il permet de constituer une bibliothèque nomade conséquente sans avoir à supporter le poids physique des ouvrages. Le prix moyen d'un ouvrage électronique était de plus de sept euros en 2014. Du point de vue de l'éditeur, les mises à jour des ouvrages et les corrections sont facilitées et s'effectuent directement sur le

⁵³ Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique. *Imprimer en France : l'avenir de la filière livre*. Paris : 2015. [Consulté le 19 mai 2016]. Version PDF téléchargeable en ligne à l'adresse URL <http://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/etudes-et-statistiques/etudes/industrie/2015-12-Imprimer-en-France.pdf>.

support déjà acquis par l'utilisateur.

D'un point de vue technique, la fabrication d'un livre papier et d'un livre numérique sont toutes deux polluantes et présentent de grandes marges de progrès. Comme vu précédemment, les quantités d'eau nécessaires pour la fabrication du livre papier sont alarmantes (soixante litres pour un kilogramme de papier classique) et la production de pâte à papier entraîne l'abattage de vingt millions d'arbres pour la seule production éditoriale. Le livre numérique est considéré par certains comme écologique, du fait de sa dématérialisation, or son impact sur l'environnement n'est pas négligeable. La fabrication du support (liseuse, tablette) est actuellement au cœur d'une polémique car elle nécessite l'utilisation de composés chimiques et l'extraction de matériaux rares tels que l'étain, le coltan ou le lithium, utilisé pour la batterie de l'appareil. La construction d'une seule liseuse nécessite l'extraction de quinze kilogrammes de ces minerais (pour trois cent grammes utilisés pour un livre papier) qui sont, en outre, extraits dans des zones de conflits, permettant ainsi de douter de l'éthique des conditions d'extractions sur place⁵⁴. De plus, le plastique utilisé pour produire la liseuse ou la tablette n'est la plupart du temps pas recyclé alors qu'il pourrait l'être, ce qui augmente d'avantage son impact sur l'environnement.

L'argument écologique est également invalidé à l'observation des conséquences du stockage des contenus : il faut une quantité d'énergie considérable pour refroidir les serveurs numériques, souvent refroidis avec un système utilisant de l'eau en très grande quantité.

Il faut également rajouter à cela la faible durée de vie du support (en comparaison avec la durée de vie d'un livre imprimé en moyenne de plusieurs décennies⁵⁵), qui, à cause du recours à l'obsolescence programmée, pousse le lecteur à acheter une version plus récente de l'appareil alors que le sien fonctionne encore. Une liseuse est aussi bien plus fragile qu'un livre papier car plus sensible aux chocs et coups, au sable, à la poussière. Pour que le livre numérique soit plus intéressant que le livre papier d'un point de vue écologique (inversion de l'impact des gaz à effets de serres engendrés par la fabrication et l'utilisation des deux produits

⁵⁴ Larizza Olivier. « Groupons-nous et demain... » In : *La querelle des livres : petit essai sur le livre à l'âge numérique*. Paris : Buchet Chastel, 2012, p37-38. ISBN 978-2-283-02583-3

⁵⁵ Tomlinson Helen. « Le numérique et le papier : le bilan écologique de nos supports de lecture ». *Monde du livre*, 20 février 2013. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://mondedulivre.hypotheses.org/1175>> [Consulté le 2 juin 2016].

culturels) il faudrait que le lecteur lise au moins deux cent quarante livres numériques en trois ans⁵⁶. De plus, s'il est intéressant pour certains usages il revient plus cher au lecteur car le prix de la version poche de l'ouvrage (autour de six euros⁵⁷) est inférieur à celui du livre numérique (environ sept euros). Ces chiffres sont exacts si l'on exclut que le lecteur de livre numérique achète des livres papiers en parallèle, or 33% des utilisateurs de liseuses et autres supports de livres électroniques affirment en avoir acquis la version papier du livre numérique acheté⁵⁸.

⁵⁶ Larizza, op.cit.

⁵⁷ Henni Jamal. « Pourquoi les livres numériques sont-ils si chers ? ». *BFM Business*, 21 mars 2015. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://bfmbusiness.bfmtv.com/entreprise/pourquoi-les-livres-numeriques-sont-ils-si-chers-869411.html>> [Consulté le 4 juin 2016].

⁵⁸ « Baromètre sur les usages du livre numérique ». *Syndicat National de l'Édition*, 23 mars 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.sne.fr/enjeux/barometre-sur-les-usages-du-livre-numerique/>> [Consulté le 2 juin 2016].

Conclusion de la troisième partie : Quel avenir pour l'édition durable ?

Pour remédier à l'impact qu'engendre la (sur)production de livres sur l'environnement, chacun des acteurs de la chaîne du livre, tout comme le lecteur, doit réfléchir à une manière de produire et de « consommer » le bien culturel de façon plus responsable. Les éditeurs sont bien conscients qu'ils peuvent améliorer leurs performances environnementales et cherchent, ensemble ou individuellement, à concilier leur activité tout en réduisant leur impact. Cela passe par exemple, par le travail à faire sur la gestion du stock du catalogue et surtout son surplus, qui entraîne une mise au pilon systématique de millions d'ouvrages chaque année⁵⁹ mais également par une réflexion sur le système d'impression lui-même, en développant par exemple l'impression à la demande. Ce changement dans les habitudes de consommation doit aussi passer par le lecteur, qui peut redonner une seconde vie à ses ouvrages en les donnant ou en les recyclant. Enfin, le livre numérique s'il est tout à fait intéressant pour répondre à certains besoins des lecteurs ne doit pas être présenté comme l'alternative écologique au livre papier puisqu'il a été démontré qu'il est plus polluant sur le long terme que ce dernier.

⁵⁹ « Qu'est-ce que le pilon ? » [En ligne]. *Pour le livre*, 28 juin 2008. Disponible sur : URL <<https://pourlelivre.wordpress.com/2008/06/28/le-pilon/>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

Conclusion

Nous nous sommes intéressés dans ce travail de recherche appliquée à définir un nouveau modèle d'édition, l'édition écolo-compatible, d'en comprendre les enjeux et les limites entre fabrication du livre écologique et contraintes financières. Le livre écologique l'est à la fois dans la forme et dans le fond. Dans le fond parce que cette volonté de réduire l'impact du secteur éditorial est, soit une conviction ancrée dans les principes des équipes éditoriales concernées, soit une prise de conscience de l'effet néfaste de l'industrie du livre sur l'environnement.

Les éditions Plume de Carottes ont été les premières à obtenir la certification ISO 14 001 en 2008 et sont membres fondateurs du collectif des éditeurs compatibles depuis 2010. Cette maison d'édition toulousaine publie des ouvrages qui mettent en avant les rapports entre l'Homme et la nature. Elle publie des beaux livres, des essais mais aussi des livres pratiques. La ligne éditoriale des éditions Plume de Carotte témoigne de l'engagement du directeur, Frédéric Lisak, mais aussi du reste de l'équipe. Avec une publication moyenne de dix à quinze ouvrages par an, le choix des ouvrages à intégrer au catalogue est méticuleux et reflète la position de l'éditeur. Selon lui, publier des ouvrages sur la nature et permettre au lecteur de connaître et de comprendre l'environnement dans lequel il vit, est un moyen de le sensibiliser à l'écologie sans parler ouvertement d'écologie. En outre, la rencontre avec le lecteur est capitale dans cette action de sensibilisation. Les éditions Plume de Carotte ont créé une association, Fans de Carotte, dans le but de promouvoir le catalogue et le message de la maison d'édition. Certains membres de l'équipe sont aussi membres de l'association Nature et Humour, et partenaires de l'organisation du festival nature *Rebrousse-Poil*, en comptant sur la solidarité citoyenne pour aider à financer le projet « Le jardin des vignes », afin de promouvoir le patrimoine naturel des Corbières, où se déroule le festival, et de réunir les visiteurs autour d'un projet commun.

Pour travailler à rendre leurs livres plus propres, les éditions Plume de Carotte et de nombreuses autres maisons d'éditions s'appliquent à trouver des alternatives au papier classique, particulièrement néfaste pour l'environnement du fait de l'utilisation de produits chimiques tel que le chlore, utilisé pour blanchir la pâte de papier. En plus du papier certifié FSC ou PEFC, l'impression sur du papier recyclé est l'alternative la plus intéressante d'un point

de vue écologique et, celle qui se généralisera probablement dans l'avenir. Ce papier peut être recyclé jusqu'à cinq fois et consomme bien moins d'eau lors de sa production : pour rappel, il faut soixante litres d'eau pour produire un kilogramme de papier classique alors qu'un kilogramme de papier entièrement recyclé en a nécessité seulement cinq à six litres. Les encres végétales sont aussi une alternative écologique aux encres chimiques non recyclables. Il faut tout de même nuancer cet argument car les huiles végétales, qui sont le principal composant de ces encres, peuvent provenir de palmiers à huiles dont la culture est responsable de la déforestation de zones protégées, en Asie plus particulièrement, ce qui contribue à renforcer le déséquilibre de la biodiversité locale. Pour aider les éditeurs à s'orienter dans cette démarche d'amélioration de leurs performances environnementales, il existe plusieurs labels et certifications écologiques. Nous en avons étudié deux : la marque Imprim'Vert et la norme ISO 14001. La marque Imprim'Vert est la référence la plus connue qui permet de certifier que le lieu d'impression des ouvrages respecte des conditions qui limitent l'impact de l'entreprise sur l'écosystème, avec notamment un travail sur le recyclage des déchets et sur la gestion de ceux qui représentent un danger pour l'environnement. La norme ISO 14 001, quant à elle, concerne plus directement les éditeurs puisqu'ils peuvent faire la demande de certification pour être accompagnés dans leurs recherches de solutions alternatives écologiques. Autre maillon de la chaîne du livre qu'il faut améliorer pour réduire les déchets liés à l'édition : le pilonnage. Avec plus de cent millions de livres détruits chaque année, le pilonnage est l'élément de la vie du livre qui est le plus polluant. Pour réduire ces chiffres, il faudrait que les éditeurs diminuent le nombre de copies de chaque ouvrage envoyé à l'impression, car une grande partie est systématiquement détruite. Cette pratique de surimpression et de mise au pilon est moins coûteuse pour un éditeur que de payer des frais de stockage dans les entrepôts de la société de distribution, et fait malheureusement partie du système promotionnel du livre : plus il y a de livres visibles en librairies plus le lecteur est tenté d'acheter. Certaines initiatives, telles que le don, permettent d'offrir une seconde chance au livre mais leur impact est très limité en comparaison avec les chiffres exorbitants du pilonnage. Pour contrer cet effet de surproduction, certains professionnels présentent le livre numérique comme une véritable solution. En effet, puisque le livre est dématérialisé, il n'y a plus de gâchis de papier et la provenance de l'encre n'est plus un problème. En réalité, le livre numérique n'est pas irréprochable du fait de la fabrication de son support et des

matériaux qui le composent. La fabrication des supports de lecture nécessite l'extraction de métaux et de composants rares (lithium, coltan) qui sont, qui plus est, extraits dans des zones géographiques ravagées par la guerre et le trafic de minerais (notamment la République Démocratique du Congo).

Si le travail d'amélioration sur la partie technique et fabrication est toujours possible, l'action de sensibilisation du lecteur est cruciale pour réformer le monde du livre traditionnel et pour aller plus loin dans les prises de position des éditeurs. Si certains lecteurs s'intéressent à la provenance de leurs livres et consultent, à la fin de leur ouvrage, la mention indiquant son lieu d'impression, la plupart n'y prêtent pas attention. Il est intéressant de contextualiser ce phénomène et de le comparer avec les changements observables quant aux habitudes des consommateurs dans le secteur de l'agroalimentaire ou de l'industrie textile. Les consommateurs sont de plus en plus attentifs à la provenance de leurs aliments, aux lieux de fabrication de leurs vêtements et de nombreux labels « Made in France », « Origine française » et autres « fait maison » font leur apparition sur les étiquettes des produits du quotidien. Si le livre est un produit culturel hors catégorie, la littérature un art à part entière, on peut se demander s'il ne serait pas intéressant de favoriser la fabrication française du livre, en acceptant de produire moins mais en produisant mieux, si nécessaire en créant un label écologique pour le livre et sa fabrication.

Bibliographie

Ouvrages

Bessard-Banquy Olivier, *L'industrie des lettres*. Paris : Pocket, 2012, 536p. (« Agora »). ISBN 978-2-266-22027-9

Desormes Émile, Muller Arnold, *Dictionnaire de l'imprimerie et des arts graphiques en général*. Villers-Cotterêts : Ressouvenances, 2014, 311p. ISBN 978-2-84505-162-1

Dubus Thierry, Laulhère-Vigneau Catherine, *La fabrication : les clés des techniques du livre*. Paris : Édition du Cercle de la librairie, 2012, 154p. (« Pratiques éditoriales »). ISBN 978-2-7654-1013-3

Larizza Olivier. « Groupons-nous et demain... » In : *La querelle des livres : petit essai sur le livre à l'âge numérique*. Paris : Buchet Chastel, 2012, p37-38. ISBN 978-2-283-02583-3

Pieters Jacqueline, *Fabrication du document imprimé*. Paris : Eyrolles, 2006. ISBN 2-212-11509-1

Twyman Michael, *L'imprimerie : histoire et techniques*. Lyon : Institut d'histoire du livre, Les Amis du musée de l'imprimerie, 2007, 118p. (« Métamorphoses du livre »). ISBN 978-2-84788-103-5

Articles de revues

Chartier François, « Pour le papier recyclé », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2006, n°4, p. 29-33.

Sterna Laurent, « Développement durable et éco-responsabilité : où en est la filière du livre ? ». *Tire-Lignes*. 2016, n°14, p 19-27

Article de magazine

Inandiak Elizabeth, « Malaisie : enquête sur l'huile de palme : Geo.fr », *Geo*, 23 juin 2009, [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.geo.fr/environnement/actualite-durable/malaisie-huile-palme-deforestation-41655> > [Consulté le 29 mai 2016].

Articles de presse

« Le cauchemar du pilon ». *L'Obs*, 30 août 2008. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20081030.BIB2308/le-cauchemar-du-pilon.html>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

« Quelle empreinte écologique pour le livre ? ». *Livres Hebdo*, 30 mars 2010. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://preprod.livreshebdo.fr/edition/actualites/quelle-empreinte-ecologique-pour-le-livre---/4254.aspx>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

Oulac François. « Hachette Livre International réduit son empreinte carbone ». *Livres Hebdo*, 22 mai 2014. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.livreshebdo.fr/article/hachette-livre-international-reduit-son-empreinte-carbone>> [Consulté le 12 mai 2016].

Papillaud Karine. « Le grand cimetière des livres ». *Le Point*, 24 juillet 2008. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.lepoint.fr/actualites-litterature/2008-07-24/le-grand-cimetiere-des-livres/1038/0/262709>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

Payot Marianne. « Voyage au bout du pilon ». *L'Express*, 14 février 2014. [En ligne] Disponible sur : URL http://www.lexpress.fr/culture/livre/voyage-au-bout-du-pilon_820222.html [Consulté le 1^{er} juin 2016].

Peras Delphine. « Éditeurs cherchent chefs-d'œuvre désespérément ». *L'Express*, 9 février 2012. [En ligne] Disponible sur : URL <http://www.lexpress.fr/culture/livre/editeurs-cherchent-chefs-d-oeuvre-desesperement_1079868.html/> [Consulté le 25 novembre 2015].

Rapports

Berthou Benoît, Vacher Yanik. Centre Régional des Lettres. *L'édition en Midi-Pyrénées*. Toulouse : 2012. [Consulté le 12 décembre 2015]. Version PDF téléchargeable en ligne à l'adresse URL <http://www.crl-midipyrenees.fr/wp-content/uploads/2012/08/Etude_Edition_Midi_Pyrenees_Rapport_Final_OK.pdf>.

Bibliothèque Nationale de France. *Observatoire du dépôt légal - Reflet de l'édition contemporaine, données 2014*. Paris : 2015. [Consulté le 19 mai 2016]. Version PDF téléchargeable en ligne à l'adresse URL <http://www.bnf.fr/documents/dl_obs_synthese_2014.pdf>.

Ministère de la Culture et de la Communication. *Statistiques de la culture - Chiffre clés 2011*. Paris : 2011. [Consulté le 25 mai 2016]. Version PDF téléchargeable en ligne à l'adresse URL <<http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/chiffres-cles2011/11-livres-2011.pdf>>.

Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique. *Imprimer en France : l'avenir de la filière livre*. Paris : 2015. [Consulté le 19 mai 2016]. Version PDF téléchargeable en ligne à l'adresse URL <http://www.entreprises.gouv.fr/files/files/directions_services/etudes-et-statistiques/etudes/industrie/2015-12-Imprimer-en-France.pdf>.

Document :

Mayo Carine, Éditions Terre Vivante, Région Rhône-Alpes, Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie. *Fabriquer des livres, quels impacts sur l'environnement ? L'analyse de cycle de vie d'un livre de Terre Vivante*. [Consulté le 19 mai 2016]. Version PDF téléchargeable en ligne à l'adresse URL <<http://www.enviedecrire.com/wp-content/uploads/quel-impact-du-livre-sur-environnement.pdf>>.

Communiqués de presse

« Communiqué de presse des éditeurs écolo-compatibles ». *Collectif des éditeurs écolo-compatibles*, 2010. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.leseec.org/compress/CPlESEEC.pdf>>. [Consulté le 17 décembre 2015].

« Dossier de presse FSC ». *FSC*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<https://fr.fsc.org/preview.dossier-de-presse-fsc-france.a-278.pdf>>. [Consulté le 18 février 2016].

« L'édition responsable, ce n'est pas sorcier ! ». *Greenpeace Belgique*, 29 septembre 2005. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.greenpeace.org/belgium/fr/presse/le-nouvel-harry-potter-publie/>>. [Consulté le 10 juin 2016].

« Le petit guide des papiers éco-responsables ». *Antalis*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <https://www.antal.fr/files/live/sites/FR_Antalis/files/contributed/Environnement/guide%20papiers%20eco_web.pdf>. [Consulté le 10 juin 2016].

« Mort au pilon ! Les livres invendus libérons ! Non à la surproduction planifiée ». *Maelström révolution*, 2010. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.maelstromreevolution.org/pages/FRA/cpmortpilon2010.pdf>>. [Consulté le 11 juin 2016].

Sitographie

« Anti-gaspi : braderie de livres pour les sauver du pilon ». *Good Planet*, 4 février 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.goodplanet.info/actufondation/2016/02/04/anti-gaspi-braderie-de-livres-sauve-du-pilon/>> [Consulté le 11 mai 2016].

« Ateliers Fans de Carotte ». *Fans de Carotte*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://fansdecarotte.jimdo.com/ateliers/>> [Consulté le 18 décembre 2016].

« Baromètre sur les usages du livre numérique ». *Syndicat National de l'Édition*, 23 mars 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.sne.fr/enjeux/barometre-sur-les-usages-du-livre-numerique/>> [Consulté le 2 juin 2016].

« Bestiaires ». *Plume de Carotte*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.plumedecarotte.com/bestiaires.html>> [Consulté le 7 décembre 2015].

Champon Léa et Wulf Ann. « Le livre en question ». *Écoconso*, 14 février 2014. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.ecoconso.be/fr/Le-livre-en-question>> [Consulté le 30 mai 2016].

« Changements climatiques et littérature ». *Culture*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <[http://www.culture.fr/Actualites/Litterature-Langues/Changements-climatiques-et-litterature/\(theme\)/1](http://www.culture.fr/Actualites/Litterature-Langues/Changements-climatiques-et-litterature/(theme)/1)> [Consulté le 10 juin 2016].

« Choisir son papier ». *Impression de livre*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.impressiondelivre.com/pour-debuter/choisir-son-papier.html>> [Consulté le 21 mai 2016].

Combe Matthieu. « FSC et PEFC, pour des forêts durables ». *Natura Sciences*, 6 mai 2014. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.natura-sciences.com/environnement/fsc-pefc-durable689.html>> [Consulté le 3 mars 2016].

« Consultation publique - Certification FSC ». *FSC*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<https://fr.fsc.org/fr-fr/certification/consultation-publique>> [Consulté le 3 mars 2016].

« Cycle de vie du livre : le transport ». *Futura Science*, 12 septembre 2009. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/dossiers/d/developpement-durable-fabrication-livre-son-impact-ecologique-1335/page/8/>> [Consulté le 3 mars 2016].

« Définition de ÉCOLOGIE ». *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9cologie>> [Consulté le 10 juin 2016].

« De l'arbre au livre - Analyse de Cycle de Vie ». *Terre Vivante*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.terrevivante.org/1034-acv.html>> [Consulté le 26 mars 2016].

« De la production de papier au transport, l'impact écologique du livre ». *Futura Sciences*, 18 septembre 2011. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/actu/d/developpement-durable-dossier-production-papier-transport-impact-ecologique-livre-33421>> [Consulté le 25 mars 2016].

« Des éditeurs écolo-compatibles au salon du livre ». *Éco-sapiens*, 29 mars 2010. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.eco-sapiens.com/actualite-411-Des-editeurs-ecolo-compatibles-au-salon-du-livre.html>> [Consulté le 18 décembre 2016].

Dias-Alves Marie. « Ce qu'il faut savoir sur l'huile de palme ». *National Geographic*, 16 octobre 2014. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.nationalgeographic.fr/13221-ce-qu'il-faut-savoir-sur-lhuile-de-palme>> [Consulté le 12 mai 2016].

« Donner vos livres ». *ASFORED*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.asfored.org/c/article/374>> [Consulté le 2 juin 2016].

« Éditions Milan : Chiffre d'affaires, résultat, bilans ». *Société*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.societe.com/societe/editions-milan-384209870.html>> [Consulté le 3 novembre 2015].

« Éditions Plume de Carotte : Chiffre d'affaires, résultat, bilans ». *Société*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.societe.com/societe/editions-plume-de-carotte-435176656.html>> [Consulté le 3 novembre 2015].

« Éditions Privat : Chiffre d'affaires, résultat, bilans ». *Société*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.societe.com/societe/editions-privat-318946316.html>> [Consulté le 3 novembre 2015].

« Encres végétales ». *Atlantique Offset*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.atlantiqueoffset.com/imprimer-naturellement/des-encres-vegetales/>> [Consulté le 17 février 2016].

« Environnement ». *Imprimerie Pollina*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.pollina-imp.fr/presentation/environnement/>> [Consulté le 17 février 2016].

« Fabrication du livre : papier labellisé ou papier recyclé ? ». *Futura Sciences*, 12 septembre 2011. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/dossiers/d/developpement-durable-fabrication-livre-son-impact-ecologique-1335/page/9/>> [Consulté le 22 mars 2016].

« Fabrication du papier : la production de pâte à papier ». *Futura Sciences*, 12 septembre 2011. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/dossiers/d/developpement-durable-fabrication-livre-son-impact-ecologique-1335/page/4/>> [Consulté le 22 mars 2016].

« Ferroutage ». *Consoglobe*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.encyclo-ecolo.com/Ferroutage>> [Consulté le 25 mai 2016].

« FESTIVAL REBROUSSE-POIL ». *Département de l'Aude*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.aude.fr/evenement/997/32-evenements-actualites.htm>> [Consulté le 15 mai 2016].

« Festival Rebrousse-poil : Nature et humour à Montlaur ». *La Dépêche*. 15 mai 2009. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.ladepeche.fr/article/2009/05/15/607145-festival-rebrousse-poil-nature-et-humour-a-montlaur.html>> [Consulté le 22 avril 2016].

« Formulation - Brancher - Encres d'imprimerie ». *Brancher*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.brancher.com/-Formulation-.html?lang=fr>> [Consulté le 17 février 2016].

« Imprimer un livre ». *Futura Science*. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/dossiers/d/developpement-durable-fabrication-livre-son-impact-ecologique-1335/page/6/>> [Consulté le 22 mars 2016].

Guay Serge-André. « Les éditeurs français impriment à l'étranger et mettent en péril leur secteur de l'imprimerie ». *Fondation littéraire Fleur de Lys*, 11 mars 2015. [En ligne : <https://fondationlitterairefleurdelys.wordpress.com/2015/03/11/les-editeurs-francais-impriment-a-letranger-et-mette-en-peril-leur-secteur-de-limprimerie/>]. [Consulté le 22 mai 2016].

Helmlinger Julien. « Le SNE préconise plus de développement durable dans l'édition ». *Actualité*, 27 mars 2013. [En ligne] Disponible sur : URL <<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/le-sne-preconise-plus-de-developpement-durable-dans-l-edition/40320>> [Consulté le 11 mai 2016].

Henni Jamal. « Pourquoi les livres numériques sont-ils si chers ? ». *BFM Business*, 21 mars 2015. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://bfmbusiness.bfmtv.com/entreprise/pourquoi-les-livres-numeriques-sont-ils-si-chers-869411.html>> [Consulté le 4 juin 2016].

« Imprimerie Ecologique engagée dans le Développement Durable pour une Impression Verte et Propre ». *Imprimerie Villière*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.imprimerie-villiere.com/imprimerie-impresion-ecologique-verte-durable/encres-vegetales-imprimerie>> [Consulté le 17 février 2016].

« L'éthique ». *La Salamandre*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.salamandre.net/notre-ethique/>> [Consulté le 10 mai 2016].

« La lecture numérique est-elle bonne pour l'environnement ? ». *CNET France*. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.cnetfrance.fr/news/la-lecture-numerique-est-elle-bonne-pour-l-environnement-39757972.html>> [Consulté le 2 juin 2016].

« La maison d'édition ». *Éditions La Plage*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <http://www.laplage.fr/Divers/La-maison-d-edition-0_570.html> [Consulté le 28 mai 2016].

« La norme ISO 14 001 ». *Iso 14001*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.iso14001.fr/la-norme-iso14001/>> [Consulté le 18 décembre 2015].

« Le développement durable et le livre : Numérique ». *Hachette Durable*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.hachette-durable.fr/numerique>> [Consulté le 3 juin 2016].

« Le don de livres : un système à repenser ? ». *Alliance Internationale des Éditeurs Indépendants*. [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.alliance-editeurs.org/-le-don-de-livres-un-systeme-a-128>> [Consulté le 2 juin 2016].

« Le jardin des vignes ». *Ulule*, 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://fr.ulule.com/jardin-vignes/>> [Consulté le 5 mai 2016].

« Le livre : entre économie et écologie ». *Futura Sciences*, 12 septembre 2011. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/dossiers/d/developpement-durable-fabrication-livre-son-impact-ecologique-1335/page/2/>> [Consulté le 22 mars 2016].

« Le livre numérique en 2014 : bilan et perspectives ». *Syndicat National de l'Édition*, 13 octobre 2015. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.sne.fr/enjeux/numerique-2/>> [Consulté le 2 juin 2016].

« Le Livre qui court ». *Lecteur du Val*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.lecteurduval.org/520-livre-qui-court.html>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

« Le numérique c'est plus écologique ? ». *Kaizen Magazine*, 22 avril 2014. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.kaizen-magazine.com/le-numerique-cest-plus-ecologique>> [Consulté le 2 juin 2016].

« Le papier recyclé ». *Éco-conso*, 9 juin 2015. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.ecoconso.be/fr/Le-papier-recycle>> [Consulté le 13 mai 2016].

« Le pilon des livres ». *Mativox*, 28 février 2014. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.mativox.fr/pilon-livres/>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

Leroy Joséphine. « La BnF donne 20 000 ouvrages jeunesse à la Bibliothèque nationale de Côte d'Ivoire ». *Actualité*, 3 juin 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<https://www.actualite.com/article/monde-edition/la-bnf-donne-20-000-ouvrages-jeunesse-a-la-bibliotheque-nationale-de-cote-d-ivoire/65311>> [Consulté le 3 juin 2016].

Lévrier Sébastien. « Papier recyclé et certifié : quand l'édition se lance dans le développement durable ». *Marcel Green*. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.marcelgreen.com/article/papier-recycle-et-certifie-quand-ledition-se-lance-dans-le-developpement-durable-lsd-35-1416#.V0hDkr44u00>> [Consulté le 15 mai 2016].

« Les chiffres d'économie d'eau, d'arbres et de CO2 ». *Recyclivre*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.recyclivre.com/chiffres.php>> [Consulté le 2 juin 2016].

« Les éditeurs de livres pas emballés par le papier recyclé ». *Compagnie des Chefs de Fabrication de l'Imprimerie*, 23 mars 2013. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.ccfi.asso.fr/blog/2013/03/les-editeurs-de-livres-pas-emballes-par-le-papier-recycle/>> [Consulté le 12 mai 2016].

« Les Editions Terre Vivante ». *Éditions Terre Vivante*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.terrevivante.org/10-les-editions.htm>> [Consulté le 10 mai 2016].

« Les livres se cachent pour mourir ». *Compagnie des Chefs de Fabrication de l'Imprimerie*, 23 mars 2014. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.ccfi.asso.fr/blog/2014/03/les-livres-se-cachent-pour-mourir/>> [Consulté le 24 mai 2016].

« Les missions d'ADIFLOR ». *Association pour la diffusion internationale francophone de livres, ouvrages et revues*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < http://www.adiflor.org/content.php?id=80&categorie_id=108&sub_id=108> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

Lisak Frédéric. « Les événements de la botanique ». *Tele Botanica*. 2016. [En ligne] Disponible sur : URL < http://www.tela-botanica.org/page:evenements?action=8&id_fiche=6736&vue=1> [Consulté le 15 mai 2016].

« Livre numérique ». *École Nationale des Sciences de l'Information et des Bibliothèques*, 26 août 2013. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.enssib.fr/le-dictionnaire/livre-numerique>> [Consulté le 3 juin 2016].

« Livre papier vs livre numérique : lequel est le plus écolo ? ». *Consoglobe*, 2 juillet 2015. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.consoglobe.com/livre-papier-vs-livre-numerique-lequel-est-le-plus-ecolo-cg/3>> [Consulté le 13 mai 2016].

« Méthode du bilan carbone ». *Futura Sciences*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.futura-sciences.com/magazines/environnement/infos/dico/d/energie-renouvelable-bilan-carbone-5889/>> [Consulté le 10 juin 2016].

Michel Yves. « Un projet de charte environnementale des éditeurs : les éditeurs écolo-compatibles ». *Éditions Yves Michel*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL < <http://www.yvesmichel.org/un-projet-de-charte-environnementale-des-editeurs-les-editeurs-ecolo-compatibles/>> [Consulté le 8 juin 2016].

Moran Raphaël. « Salon du livre : ces éditeurs qui ne veulent pas imprimer en Chine ». *Youphil*, 25 mars 2010. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.youphil.com/fr/article/01788-salon-du-livre-ces-editeurs-qui-ne-veulent-pas-imprimer-en-chine?ypcli=ano>> [Consulté le 11 mai 2016].

Muller Catherine. « Pratiques de lecture et nouveaux supports numériques : des évolutions convergentes ? ». *Bibliothèque Nationale de France*, novembre 2011. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-06-0122-008>> [Consulté le 4 juin 2016].

« Nature et Humour ». *Fête de la nature*, 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.fetedelanature.com/espace-acteurs/nature-et-humour>> [Consulté le 21 mai 2016].

« Nos engagements ». *Éditions Pour Penser*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.pourpenser.fr/la-maison/nos-engagements/>> [Consulté le 28 mai 2016].

« Nos réalisations ». *Imprimerie Faguier*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.imprimerie-faguier.fr/les-encres-offset-a-base-vegetales/>> [Consulté le 17 février 2016].

« Notre démarche : Le développement durable et le livre ». *Hachette Durable*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.hachette-durable.fr/notre-demarche>> [Consulté le 5 février 2016].

« Notre engagement environnemental ». *Éditions Plume de Carotte*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.plumedecarotte.com/notre-engagement-environnemental>> [Consulté le 28 octobre 2015].

Oury Antoine. « Le CNL voudrait conditionner les aides à l'édition à l'impression en France ». *Actualité*, 11 mars 2015. [En ligne] Disponible sur : URL <<https://www.actualite.com/article/monde-edition/le-cnl-voudrait-conditionner-les-aides-a-l-edition-a-l-impression-en-france/54278>> [Consulté le 20 mai 2016].

« Papier certifié ». *Hachette Durable*. [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.hachette-durable.fr/papier-certifie>> [Consulté le 28 avril 2016]

« Papier classique vs Papier recyclé ». *Consoglobe*, 22 septembre 2010. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.consoglobe.com/papier-classique-vs-papier-recycle-4438-cg>> [Consulté le 13 mai 2016].

« Papier recyclé et PEFC, quelles différences ? ». *Terre Vivante*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.terrevivante.org/1039-papier-recycle-et-pefc-quelles-differences-.htm>> [Consulté le 13 mai 2016].

« Papier recyclé : le développement durable et le livre ». *Hachette Durable*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.hachette-durable.fr/papier-recycle>> [Consulté le 20 mai 2016].

Papin Alice. « Dans les Corbières, de l'humour pour renouer avec Dame nature ». *La Vie*, 28 avril 2014. [En ligne] Disponible sur : URL <http://www.lavie.fr/solidarite/carnets-citoyens/dans-les-corbieres-de-l-humour-pour-renouer-avec-dame-nature-28-04-2014-52355_459.php> [Consulté le 15 mai 2016].

« PEFC - 3 questions à Pascal Lenoir, directeur de la production des éditions Gallimard ». *PEFC France*, 12 avril 2012. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.pefc-france.org/articles/pascal-lenoir>> [Consulté le 13 mai 2016].

« PEFC - FSC, une concurrence gênante ». *Consoglobe*, 5 septembre 2010. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.consoglobe.com/pefc-fsc-concurrence-genante-4387-cg/2>> [Consulté le 11 mai 2016].

« PEFC - L'édition se tourne vers la certification PEFC ». *PEFC France*. [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.pefc-france.org/articles/edition-certification-pefc>> [Consulté le 13 mai 2016].

« PEFC - Les bonnes pratiques de l'éco-édition ». *PEFC France*, 5 février 2015. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.pefc-france.org/articles/bonnes-pratiques-de-l-eco-edition>> [Consulté le 13 mai 2016].

Piraina Alexis. « Les éditions PUF impriment vos livres à la demande dans leur nouvelle librairie ». *Numerama*, 16 mars 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.numerama.com/pop-culture/152585-les-editions-puf-impriment-vos-livres-a-la-demande-dans-leur-nouvelle-librairie.html>> [Consulté le 2 juin 2016].

« Présentation ». *Imprim'Vert*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.imprimvert.fr/page/7/Pr%C3%A9sentation>> [Consulté 10 décembre 2015].

« Programme Festival Rebrousse-Poil 2016 ». *Rebrousse-Poil*. [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://rebroussepoil.jimdo.com/>> [Consulté le 11 mai 2016].

« Qu'est-ce que la gestion durable d'une forêt ? ». *Ministère de l'Environnement, de l'Energie et de la Mer*. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Qu-est-ce-que-la-gestion-durable-d.html>> [Consulté le 15 mai 2016].

« Ressources sur la norme ISO 14 001 ». *Iso 14001*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.iso14001.fr/>> [Consulté le 18 décembre 2015]

Roux-Goeken Victor. « Impact environnemental du livre : les éditeurs se mettent à la page ». *Actu Environnement*, 26 mars 2010. [En ligne] Disponible sur : URL <http://www.actu-environnement.com/ae/news/impact-environnemental-livre-salon-collectif-editeurs_9901.php4> [Consulté le 2 avril 2016].

« Syndicat national de l'édition jeunesse indépendante ». *Syndicat national de l'édition jeunesse indépendante*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.arl-haute-normandie.fr/actualite-syndicat-national-de-ladition-jeunesse-indapendante-sneji-87.html>> [Consulté le 3 juin 2016].

Tomlinson Helen. « Le numérique et le papier : le bilan écologique de nos supports de lecture ». *Monde du livre*, 20 février 2013. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://mondedulivre.hypotheses.org/1175>> [Consulté le 2 juin 2016].

« Une maison d'édition un peu différente... ». *Éditions Pour Penser*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.pourpenser.fr/la-maison/>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

Vialo Oriane. « Recyclivre.com lance son annuaire collaboratif pour recenser les boîtes à livres ». *Actualité*, 3 juin 2016. [En ligne] Disponible sur : URL <<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/recyclivre-com-lance-son-annuaire-collaboratif-pour-recenser-les-boites-a-livres/65317>> [Consulté le 4 juin 2016].

« Volumen ». *Volumen*, [s.d.]. [En ligne] Disponible sur : URL <<http://www.volumen.fr/qui-sommes-nous.html>> [Consulté le 25 mai 2016].

Billets de blogs

« Encre végétale imprimerie : boulechite !?? » [En ligne]. *L'éco-blog*, 23 septembre 2009. Disponible sur : URL <http://www.eco-blog.fr/2009/09/encre-vegetale-ecolo-imprimerie/?doing_wp_cron=1457347895.5459361076354980468750> [Consulté le 25 mars 2016].

Gandillon Philippe. « Encres végétales : vraie solution ou danger environnemental ? » [En ligne]. *L'éco-édition pratique*, 17 février 2011. Disponible sur : URL <<http://gandillon248.typepad.com/blog-ecoedition/2011/02/encres-v%C3%A9g%C3%A9tales-vraie-solution-ou-danger-environnemental.html>> [Consulté le 18 février 2016].

« Livre électronique ou livre papier : qui est le plus écologique ? » [En ligne]. *Gutenberg passe à l'octet*, 26 mai 2010. Disponible sur : URL <<https://editionnumerique.wordpress.com/2010/05/26/livre-electronique-ou-livre-papier-qui-est-le-plus-ecologique/>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

Michel Yves. « Le blog des éditions Yves Michel - Editeur Indépendant » [En ligne]. *Yves Michel*, [s.d.]. Disponible sur : URL <<http://www.yvesmichel.org/>> [Consulté le 29 mai 2016].

Moulin Laurence. « Des éditeurs français dénoncent les kms des livres fabriqués en Chine ». [En ligne]. *Abonéobio : Le blog du bio*, 25 mars 2010. Disponible sur : URL <<http://www.aboneobio.com/blog/post/2010/03/25/Des-editeurs-francais-denoncent-les-kms-des-livres-fabriques-en-Chine>> [Consulté le 14 mai 2016].

Murray David, « Le pilon, face cachée de la chaîne du livre » [En ligne]. *Le Délivré*, 14 août 2009. Disponible sur : URL <<http://www.librairiemonet.com/blogue/2009/le-monde-du-livre/le-pilon-face-cachee-de-la-chaine-du-livre/>> [Consulté le 30 mai 2016].

« Que faire de ses livres en fin de vie ? » [En ligne]. *Papier en-tête*, 13 avril 2012. Disponible sur : URL <<http://blog.recycle-engage.com/?p=324>> [Consulté le 29 mai 2016].

« Qu'est-ce que le pilon ? » [En ligne]. *Pour le livre*, 28 juin 2008. Disponible sur : URL <<https://pourlelivre.wordpress.com/2008/06/28/le-pilon/>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

« Qu'est-ce que l'impression à la demande ? ». [En ligne]. *Bookelis*, 2 décembre 2013. Disponible sur : URL <<http://www.bookelis.com/blog?id=16>> [Consulté le 2 juin 2016].

Podcast

Guillot Antoine. « Dans le pilon, il y a du bon », (« Revue de presse d'Antoine Guillot »). [En ligne]. France Culture. 28 mars 2014. Disponible sur : URL <<http://www.franceculture.fr/emissions/revue-de-presse-culturelle-dantoine-guillot/dans-le-pilon-il-y-du-bon>> [Consulté le 1^{er} juin 2016].

Table des matières

Introduction	5
Première partie : L'engagement des éditions Plume de Carote	112
Introduction de la première partie.....	13
Chapitre 1 : L'engagement de l'éditeur à travers son catalogue	14
1) Des ouvrages relatifs à la nature	14
2) Une ligne éditoriale forte.	16
Chapitre 2 : L'engagement de l'éditeur à travers des actions de sensibilisation du public.....	18
1) L'association Fans de Carotte	18
2) L'association Nature et Humour et le festival <i>Rebrousse-Poil</i>	29
Conclusion de la première partie	24
Deuxième partie : Les caractéristiques techniques du livre écologique,de la fabrication au système de diffusion et de distribution, ses contraintes et ses limites.....	25
Introduction de la deuxième partie.....	26
Chapitre 1 : La fabrication du livre écologique	27
1) Les papiers écologiques	27
A) Les papiers certifiés PEFC (<i>Programme for the Endorsement of Forest Certification</i>) et FSC (<i>Forest Stewardship Council</i>)	28
B) Le papier recyclé	30
2) Les encres végétales.....	32
3) Les imprimeries	33
Chapitre 2 : Le respect de la norme ISO 14 001.....	36
1) Un élan écologique	36
2) Les difficultés liées aux difficultés financières	38
Chapitre 3 : La fin de vie du livre.....	40
1) Le rôle du diffuseur et du distributeur	40
2) La pratique du pilonnage	43
Conclusion de la deuxième partie	45
Troisième partie : Quel avenir pour l'édition durable ?.....	46

Introduction de la troisième partie	47
Chapitre 1 : Le collectif des éditeurs écolo-compatibles	48
Chapitre 2 : Une gestion responsable de la fin de vie du livre.....	54
Chapitre 3 : Le livre numérique : l'alternative écologique au livre papier ?	59
Conclusion de la troisième partie.....	63
Conclusion	64
Bibliographie	67

ANNEXES (volume 2)